

TRACE TON PARCOURS

Mathilde Riefstahl

SOMMAIRE

ÉTAT DE L'ART ————— 13

ANNEXES

CARTE HEURISTIQUE ————— 23

ENTRETIENS SOCIOLOGIQUES ————— 33

COMPTE-RENDU DE LECTURES ————— 71

ÉTUDES DE CAS ————— 83

ATELIER OUTILLÉ ————— 119

BIBLIOGRAPHIE ————— 131

Je remercie monsieur Gross pour la relecture
de tout mon travail.

Je remercie également madame Slaghuis
et madame Buteau pour leur aide
en mise en page.

Je souhaite aussi remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail :

Mes camarades de classes, ma famille,
Alice Coquand ma maitre de stage, **Geoffroy Simon** game designer du coworking à Bruxelles, **Aude** et **Jeanne** animatrice du coworking à Bruxelles,
Stéphanie Lamine coordinatrice d'animation chez TADA, **Jenyfer Claravaud** de la fondation pour l'enseignement Belge,
Romain hannier directeur du CIO d'Illkirch,
Sandra Milazzo professeur principale au Lycée Jean Monnet, **Claudine Zimmermann**, psychologue de l'éducation nationale du Lycée Le Corbusier, **Cecile Donovici** psychologue de l'éducation nationale du Lycée Jean Monnet,
Joachim Da Silva éducateur de l'UFA du Lycée Le Crobusier.

ÉTAT DE L'ART

Le constat des dysfonctionnements du système d'orientation

Tout d'abord, il convient d'établir un bilan des dysfonctionnements présents dans le système d'orientation en France. L'orientation des élèves se fonde sur leurs compétences. Elles sont évaluées par les professeurs au cours de la scolarité. Selon Arthur Moinet¹ et Eliott Nouaille², dans *L'alternative Lycéenne*³, la notation est l'outil principal pour orienter les jeunes. C'est pourquoi dès le début de leur orientation au collège, mais surtout au lycée, les professeurs principaux rendent les élèves vigilants sur les critères de sélection, tels que les notes et les remarques du bulletin. C'est ce que fait Sandra Milazzo, professeure principale de la classe de terminale STMG (Sciences et technologie du management et de la gestion) au Lycée Jean Monnet à Strasbourg. Lors d'un entretien dans le cadre de ma recherche, elle a beaucoup évoqué le mauvais comportement de ses élèves qui étaient dissipés, bavards et déconcentrés. Cela ne joue donc pas en leur faveur pour leur orientation.

De plus, les professeurs de l'enseignement supérieur se réfèrent aux notes et remarques attribuées au lycée. Cela crée donc certaines limites au niveau du choix des élèves pour intégrer des formations. D'après Arthur Moinet et Eliott Nouaille, la notation diffère selon les professeurs et les établissements scolaires.

Ensuite, selon Géraldine André⁴ dans *L'orientation scolaire*, « les enseignants s'approprient en effet l'orientation, c'est-à-dire qu'ils la pratiquent en fonction de leur valeur spécifique à leur classe sociale et à leur groupe professionnel⁵.

Le baccalauréat a été réformé en 2017 par Jean-Michel Blanquer⁶. Il a « décloisonné »⁷ les filières prédéfinies en un baccalauréat modulaire. Cette nouvelle méthode est critiquée par les enseignants du supérieur. L'orientation risque d'être plus difficile. Les compétences de chaque lycéen seront différentes à l'arrivée dans les études supérieures. Dans l'article *Le pari de la liberté*, est mis en avant l'avis d'un professeur de math sup : « Comment va-t-on faire avec tous ces profils différents ? Si un élève a fait de l'informatique plutôt que de la physique, il va falloir le remettre à niveau⁸ ! ». Il semble que la réforme du baccalauréat ne joue pas en faveur de l'orientation.

L'article « L'orientation à l'université » nous informe qu'il y a eu une augmentation du nombre de nouvelles formations en études supérieures. Mais l'entrée dans ces nouvelles formations semble complexe. Ce sont souvent des écoles très sélectives, qui renforcent les inégalités du fait qu'elles soient plus accessibles aux élèves provenant de milieux sociaux favorisés. Par la suite, les élèves défavorisés se cantonnent aux formations proposées à l'université, qui n'a, elle, pas la capacité d'accueillir autant d'étudiants. De plus, les étudiants, subissant ainsi leur orientation, ne semblent pas motivés à produire des efforts à l'université. Sandra Milazzo l'évoquait également pour ses élèves : « ils risquent donc de se retrouver à la fac, et ces élèves-là, que j'ai en terminal STMG, souvent, ne réussissent pas »⁹.

1 Arthur MOINET est l'un des co-auteurs de *L'alternative Lycéenne*. Il est secrétaire général d'une association étudiante d'éducation.

2 Eliott NOUAILLE est l'un des co-auteurs de *L'alternative Lycéenne*. Il est engagé dans le secteur associatif.

3 Voir annexes, compte rendu

4 Géraldine ANDRÉ est une sociologue qui travaille principalement sur l'éducation.

5 Géraldine ANDRÉ, *L'orientation scolaire*, 2012, p.147

6 Jean-Michel BLANQUER est ministre de l'Éducation nationale de la jeunesse et des sports.

7 Arthur MOINET et Eliott NOUAILLE, *Alternative Lycéenne*, 2016

8 Gurvan le Guellec, *Le pari de la liberté*, L'OBS, avril 2019, n°2841

9 Voir annexes, entretien

Les acteurs de l'orientation

En France, selon Roamin Hannier, le directeur du CIO d'Illkirch, l'ONISEP (office national de l'information sur les enseignements et les professions) crée le contenu d'information sur les formations et les métiers pour les élèves et leurs familles ainsi que pour l'équipe pédagogique. Il met en place de multiples outils : catalogues imprimés, catalogues numériques, questionnaires, un service de vidéo en ligne, témoignages, kits pédagogiques, etc. L'ONISEP est le premier diffuseur officiel de l'information, mais d'autres services s'articulent autour de cette base. Tout d'abord, les CIO (Centre d'Information et d'Orientation), sont constitués d'équipes de psychologues de l'éducation nationale. Chaque psychologue de l'éducation nationale est rattaché à un CIO. Durant l'entretien sociologique avec Claudine Zimmermann, la psychologue de l'éducation nationale du lycée Le Corbusier, définissait ses missions. Il s'agit d'abord de « l'accompagnement de la construction d'un projet de formation [...] de manière collective en classe [...] puis de manière individuelle en entretien »¹. Les psychologues de l'éducation nationale doivent aussi rendre compréhensibles toutes les procédures, les dates clés et les façons de procéder, d'orientation au chef d'établissement et à l'équipe pédagogique. Ou encore, mettre en œuvre les volets d'orientation qu'a mis en place l'établissement, car chaque établissement scolaire possède ses propres actions sur l'orientation.

C'est le chef de l'établissement qui décide du contenu de ce volet d'orientation. C'est avec les documents fournis par l'ONISEP et les compétences en psychologie des psychologues de l'éducation nationale, qu'ils peuvent analyser individuellement la situation de chaque élève selon son besoin et ses demandes. Pour inciter les recherches d'orientation, plusieurs services scolaires sont mis en place. Des heures d'orientation dans le programme scolaire sont prévues dès la classe de quatrième. Dans ces heures sont incluses le « parcours avenir »² ou « la cordée de la réussite »³ par exemple. Dans le cadre de l'école, les professeurs principaux ont aussi une grande mission dans l'accompagne-

ment des élèves de l'orientation. Selon Sandra Milazzo, « la première mission, chez les terminales, va être l'orientation »⁴. Il s'agit d'une part de l'accompagnement et le suivi des demandes Parcoursup (plateforme qui gère les vœux d'affectation dans l'enseignement supérieur), et la réussite au bac. En dehors de l'orientation, la professeure principale s'occupe de « la cohésion de la classe »⁵.

En plus des services d'État, il existe, depuis 2014, des centres régionaux voués à l'orientation. Ces SPRO (Service Public Régional de l'Orientation) proposent une orientation professionnelle qui prend en compte les spécificités territoriales.

Des associations existent aussi, répondant aux besoins des familles, sur la vie quotidienne, la santé, le logement et entre autres sur la question de l'orientation scolaire comme les missions locales ou les CIDJ (Centres d'Information et de Documentation Jeunesse).

Il existe également des services communs universitaires d'information et d'orientation. Ils proposent une large documentation disponible dans les universités pour aider les étudiants dans leurs orientations, entre autres l'insertion professionnelle.

À côté des acteurs nationaux ou régionaux, les acteurs privés de l'orientation se développent. Recto Verso, par exemple, est une entreprise spécialisée dans l'accompagnement des jeunes de 14 à 18 ans. Elle est implantée dans toute la France. Il y a aussi l'ODIEP (Office de Documentation et d'Information de l'Éducation Privée) qui se nomme CIO privé. Au départ, il n'était que centre de recherche d'enseignement supérieur, mais avec la massification de l'enseignement, il s'est développé en centre d'information. Il fait à la fois des bilans d'orientation, du coaching et du soutien scolaire.

¹ Voir annexes, entretien sociologique

² Le parcours Avenir, Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports.

³ Les Cordées de la réussite : permettre aux élèves de bâtir et de concrétiser un projet d'orientation, Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports.

⁴ Voir annexes, entretien sociologique

⁵ Voir annexes, entretien sociologique

Le design dans l'orientation scolaire

Le design social est conscient des enjeux sociaux, c'est pourquoi il résout certains problèmes et propose une solution concrète et positive. Passant par une phase d'enquête et d'immersion, puis de création, le designer peut comprendre les enjeux réels d'une situation. Pour aborder la question de l'orientation, Céline Vanderkelen¹ a fait appel au design social.

La designer Céline Vanderkelen a réalisé un outil à l'intention des professeurs et des conseillers d'orientation dans le but de rendre les jeunes plus confiants malgré leur orientation. Cap sur l'orientation est son projet de fin de diplôme de DSAA (Diplôme Supérieur des Arts Appliqués) in situ lab au lycée Le Corbusier à Illkirch.



Photo du projet Cap Orientation.

Céline Vanderkelen, *Cap orientation*, 2015-2016 https://www.lyceecorbusier.eu/cultures-communes/wp-content/uploads/sites/19/2016/01/IMG_7196.jpg

Passant par le design graphique et d'objet, elle a créé un mur d'activités d'orientation qui est mis à disposition dans la classe pour les professeurs et les élèves. Puis elle offre un tableau d'affichage afin de transmettre et d'échanger autour de passions préalablement récoltées auprès des collégiens.

D'autres créations telles que des portraits et des éditions ont complété son projet. Elle a travaillé avec des élèves, des professeurs, des conseillers d'orientation, un acteur régional le SGARE (Secrétaire Général pour les Affaires régionales et européennes), et l'association Horizome. Des acteurs multiples et variés interviennent afin de toucher le maximum de public dans son projet. Le designer peut à la fois travailler avec un public pour récolter des données et travailler avec un autre public, c'est-à-dire des partenaires pour le réaliser.

L'usage du design numérique peut aussi être utilisé pour l'orientation. À l'école Strate design (Paris et Lyon), le projet *Find yourself* est un projet de design immersif a été créé par Matthias Mallet² à l'intention d'établissements scolaires. Le design immersif se traduit par l'illusion d'une interaction physique d'une personne avec un lieu, par la technologie virtuelle.



Photogramme de la vidéo de présentation du projet Find Yourself de Matthias Mallet

Matthias Mallet, *Find yourself*, 2017 <https://www.strate.design/galerie/video/projet-design-realite-virtuelle-orientation-scolaire-immersive-design>

Son objectif est de construire une immersion virtuelle afin de faciliter la découverte des métiers et des compétences pour les jeunes.

¹ Voir annexes, études de cas

² Matthias Mallet est un designer industriel. Il a été à l'école strat design de 2015 à 2017.



Photo du plateau de jeu du Dysland Quest de Livier Ortiz.

Livier ORTIZ. Dysland Quest. 2016. Nantes <https://www.designmakesense.org/livier-ortiz>

Dans les projets de design, on peut distinguer de multiples caractéristiques. Le public ciblé diffère selon les objectifs des projets. Lors d'un projet de design pour l'orientation scolaire, plusieurs acteurs cibles sont possibles. Il peut s'agir des premiers concernés : les jeunes qui s'orientent ou les acteurs qui gèrent l'orientation des jeunes (professeurs, psychologues de l'éducation nationale, etc.). Les projets *Dysland Quest*¹, *Bus re-designé*² et *Raconte-moi chez toi*³, ne cherchent certes pas le même objectif mais ce sont leur construction qui s'adresse aux jeunes. Livier Ortiz⁴ pour son jeu *Dysland Quest* s'adresse aux enfants souffrant de dys, pour faciliter le temps des devoirs.



Photo des du projet, aperçu des signes et deux élèves du projet.

Manon MENARD. *Raconte-moi chez toi*. 2017. Coupiac en Aveyron http://www.racontemoicheztoi.com/images/image_5-crop-ull156.jpg

La fondation orange pour le projet *Bus re-désigné* souhaite impliquer les jeunes dans un projet auquel ils peuvent travailler en collaboration ainsi que sur la conception et la création. Pour le projet *Raconte-moi chez toi*, Manon Ménard⁵ a créé des ateliers de sémiologie pour les élèves de CM1 et CM2 afin qu'ils puissent découvrir la pratique artistique en dehors du cadre familial.



Photo extérieure du bus *Re-désigné*.

La fondation Orange. Le bus *re-désigné*. 2016. Barcelone <https://www.fondationorange.com/IMG/jpg/2020-012-400-400-2.jpg>

¹ Voir annexes, études de cas

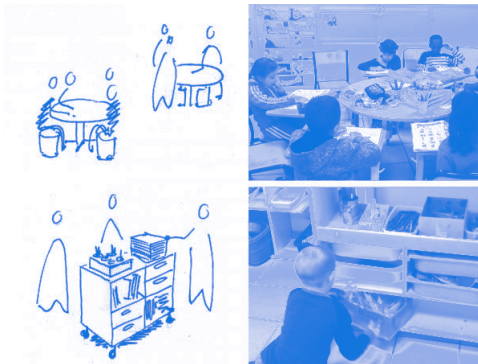
² Voir annexes, études de cas

³ Voir annexes, études de cas

⁴ Livier Ortiz est une designeuse d'expérience utilisateur

⁵ Manon Ménard est une designeuse graphique qui réalise des recherches sur la pédagogie et l'inclusion culturelle

Maintenant pour les projets *Expérimentation en CP dédoublé*, et *Cap orientation* les designers ont travaillé pour les professeurs.



Croquis et image de deux mobiliers du projet.

Gaëtan MAZALOUBEAUD. *Expérimentation en CP dédoublé*. 2017. Coupjac
https://plateforme-socialdesign.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/4_2.jpg?itok=C9Ad0MLX

Gaëtan Mazaloubeaud² a créé un mobilier pour amener le co-enseignement. Céline Vanderkelen a outillé les professeurs et les conseillers d'orientation psychologues afin de faciliter leur travail et que l'orientation des jeunes soit mieux préparée. Malgré le fait que les conceptions ne soient pas ciblées directement sur les personnes concernées, ce sont quand même eux qui en bénéficient. Un professeur qui est bien outillé par exemple pourra travailler dans de meilleures conditions et cela sera bénéfique pour les élèves.

Maintenant, il est intéressant de voir les différents supports ou formes finales de projets réalisés. Le graphisme est beaucoup utilisé parmi tous les projets abordés dans mes études de cas. Il peut être la base d'un atelier de création comme pour le projet *Raconte-moi chez toi* ou alors comme objet fini avec le projet *Parcours - outils de médiation*³ (Image 7).

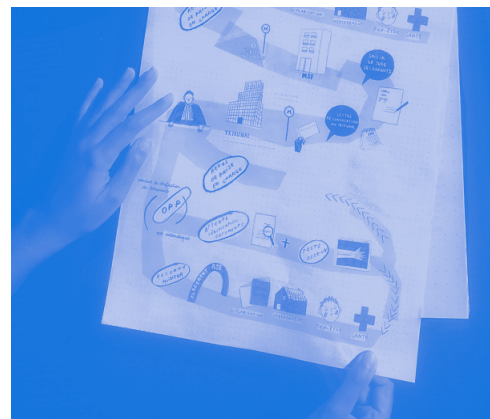


Photo du carnet du parcours d'insertion.

Pauline AYOUDJ. *Parcours - outils de médiation*. Design social. 2018 à 2019. Pantin.
https://plateforme-socialdesign.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/6_12.jpg?itok=clJUeqx3

¹ Voir annexes, études de cas

² Gaëtan Mazaloubeaud est un designer produit

³ Voir annexes, études de cas

Ce projet consiste à informer les jeunes exilés à se retrouver dans leur parcours d'insertion. Il peut s'agir de design d'objet avec le projet de Gaëtan Mazaloubeaud en créant du mobilier ou de design d'espace avec le projet La faim des préjugés (Image 8) par la création d'une installation de sensibilisation dans la rue.



Image du dispositif, table coloré figurant des informations.

Claudie MATHIEU, Rachel BOUCHARD, Elody THELLIER, Maude BOUCHARD, Camille LABRIE-BOUCHER et EngrEnagE St Roche. *La faim des préjugés*. 2020. Quebec https://plateforme-socialdesign.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/plandensemble_projet.jpg?itok=mLdjmWt

Mélangant design produit et graphique, Livier Ortiz a créé un jeu. C'est aussi une forme finale intéressante puisque le jeu est une manière d'aborder une thématique telle que l'orientation par exemple.

Mes intentions de projet

Durant mes recherches, j'ai pris contact avec une professeure, Sandra Milazzo, du lycée Jean Monnet à Strasbourg, dans l'optique de pouvoir effectuer mon atelier outillé dans le collège. Je trouvais intéressant de pouvoir intervenir dans une cité scolaire puisque le niveau collège et lycée présents, sont tous deux confrontés à l'orientation. Cependant durant l'entretien j'ai appris qu'elle était professeure principale d'une classe de terminale. C'est pourquoi je compte faire mon projet de diplôme dans sa classe de terminal STMG. Elle a déjà évoqué plusieurs problèmes présents dans sa classe tels qu'un grand nombre de redoublants, des élèves aux soucis familiaux, une faible mixité de sexe (à prédominance féminine) et des orientations subies.

Pour mon projet, je souhaite en premier lieu faire de la co-création. J'ai été immergé par cette pratique mon stage chez LUC lab. Il est pour moi très important de travailler avec et pour les élèves, ainsi que l'équipe pédagogique. Mon projet se dirige vers la construction d'un outil pour les professeurs principaux.

J'aimerais aussi pouvoir travailler la médiation, dans le secteur de l'éducation, sachant que l'orientation se base énormément sur l'information. Pour la médiation, je m'inspire du projet Faims des préjugés, qui a pour objectif de sensibiliser les habitants d'un quartier sur la précarité alimentaire par le biais d'une installation dans la rue. Cela pourra toucher un public au-delà des élèves de la classe de terminale STMG (élèves de seconde ou première, professeurs, parents, etc.).

En ce qui concerne les pratiques, je souhaiterais éventuellement utiliser une technique de tampon (linogravure, découpe laser, mousse) car elle est simple d'utilisation pour les élèves. Ensuite, le son et la vidéo sont des techniques intéressantes du fait qu'elles sont attrayantes pour les jeunes comme moyens d'information. De plus, une collaboration avec l'atelier vidéo du lycée serait envisageable.

Par le biais de mon projet, je souhaiterais développer la parole entre les jeunes.

Durant mon atelier outillé, j'ai constaté que les échanges avaient une grande valeur dans les choix d'orientation. Les conseils émis par d'autres jeunes sont souvent pris en compte dans leur prise de décision. Ensuite, en vue de la situation de la classe de terminale STMG, je souhaite redonner confiance ou valoriser leur formation à l'aide de mes futurs outils.

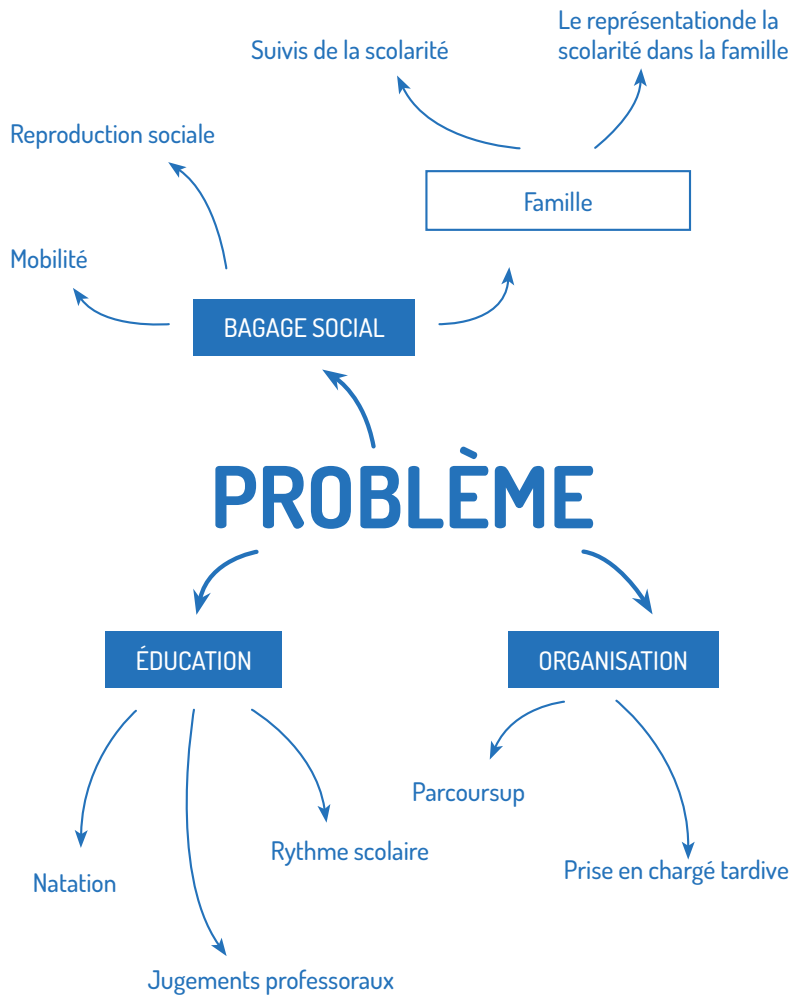
Ces réflexions, rencontres et constatations m'ont permis de me demander comment le design peut outiller les professeurs dans le processus de l'orientation de leurs élèves ?

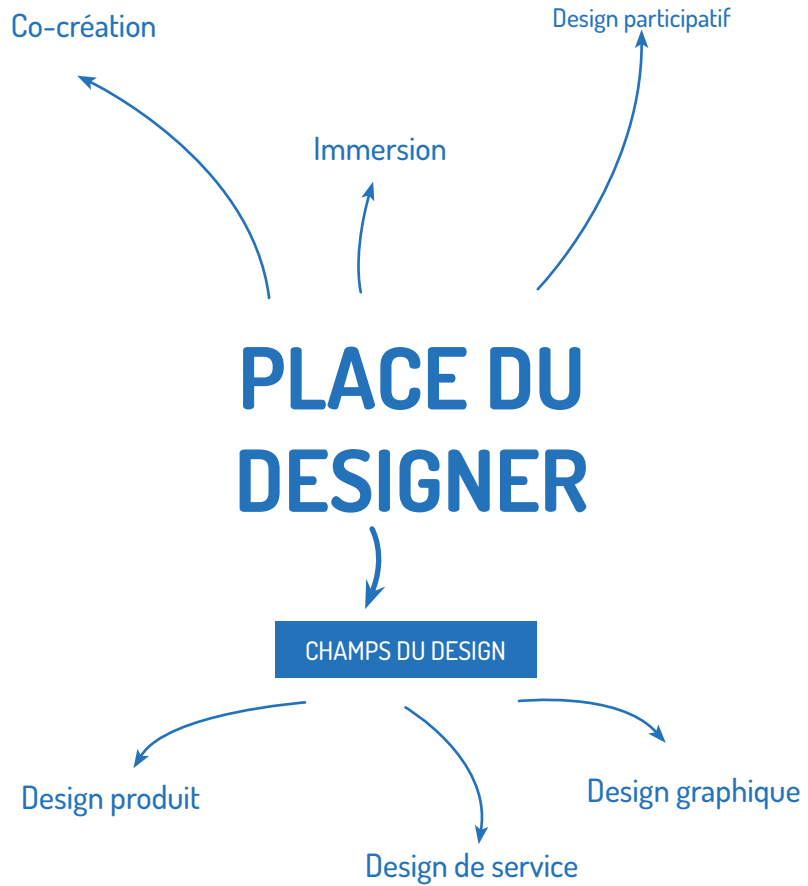
CARTE HEURISTIQUE

ORIENTATION SCOLAIRE



L'orientation scolaire c'est le fait de choisir une direction professionnelle. Elle concerne les adolescents et les étudiants puisqu'ils sont encore dans un milieu scolaire. C'est à l'école que les jeunes se font accompagner dans leur choix d'orientation.





Année scolaire
pendant l'orientation

Années scolaires avant
l'orientation

LES ANNÉES SCOLAIRES

QUAND INTERVENIR

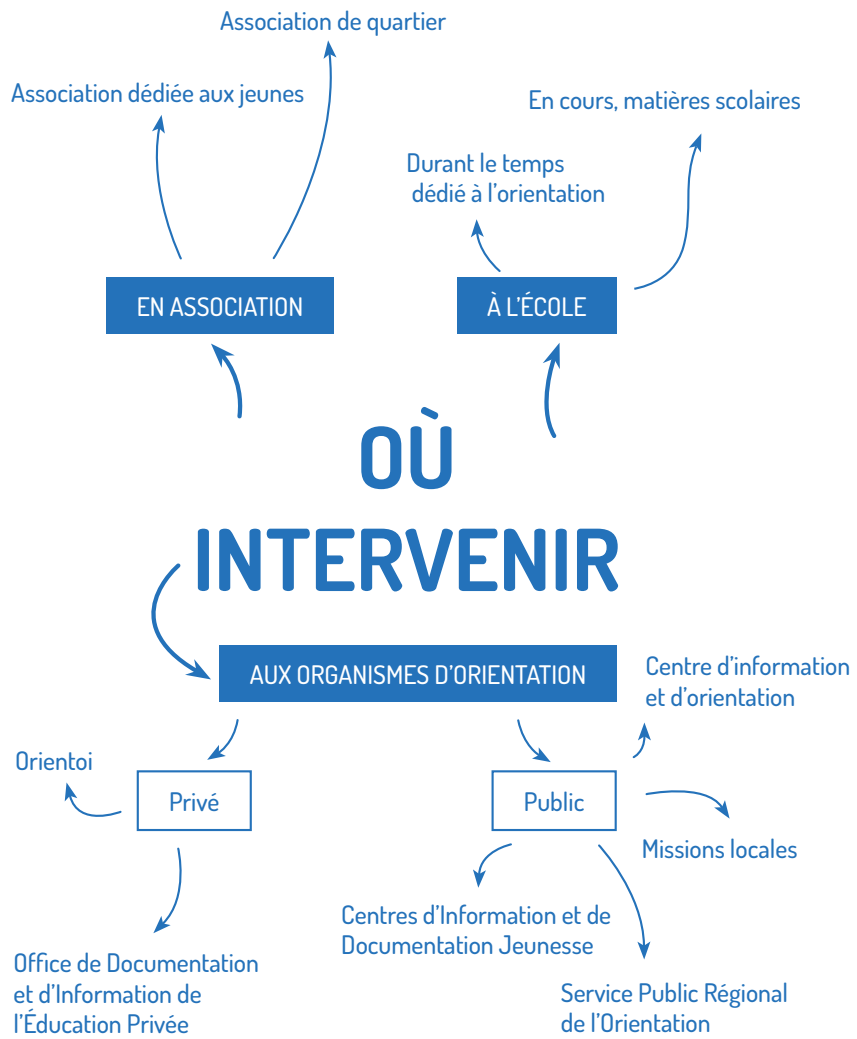
LES TEMPS QUOTIDIENS

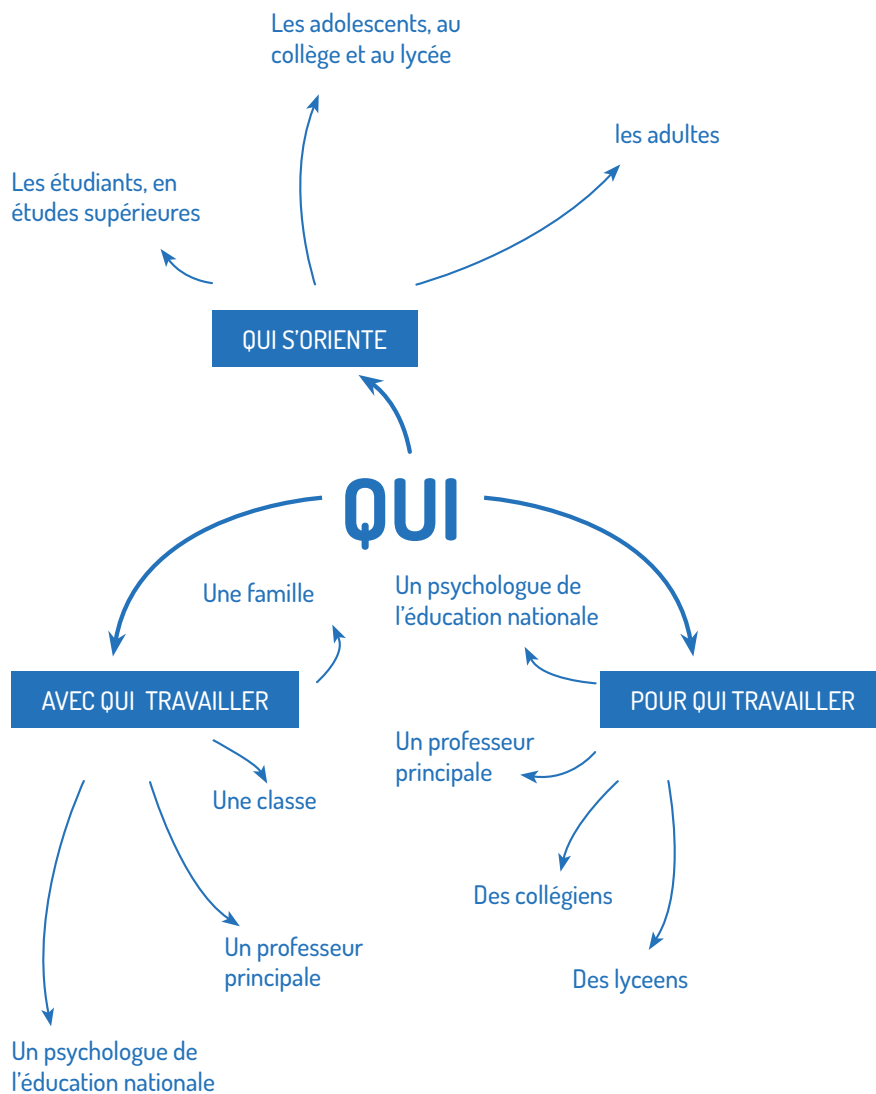
Temps scolaire

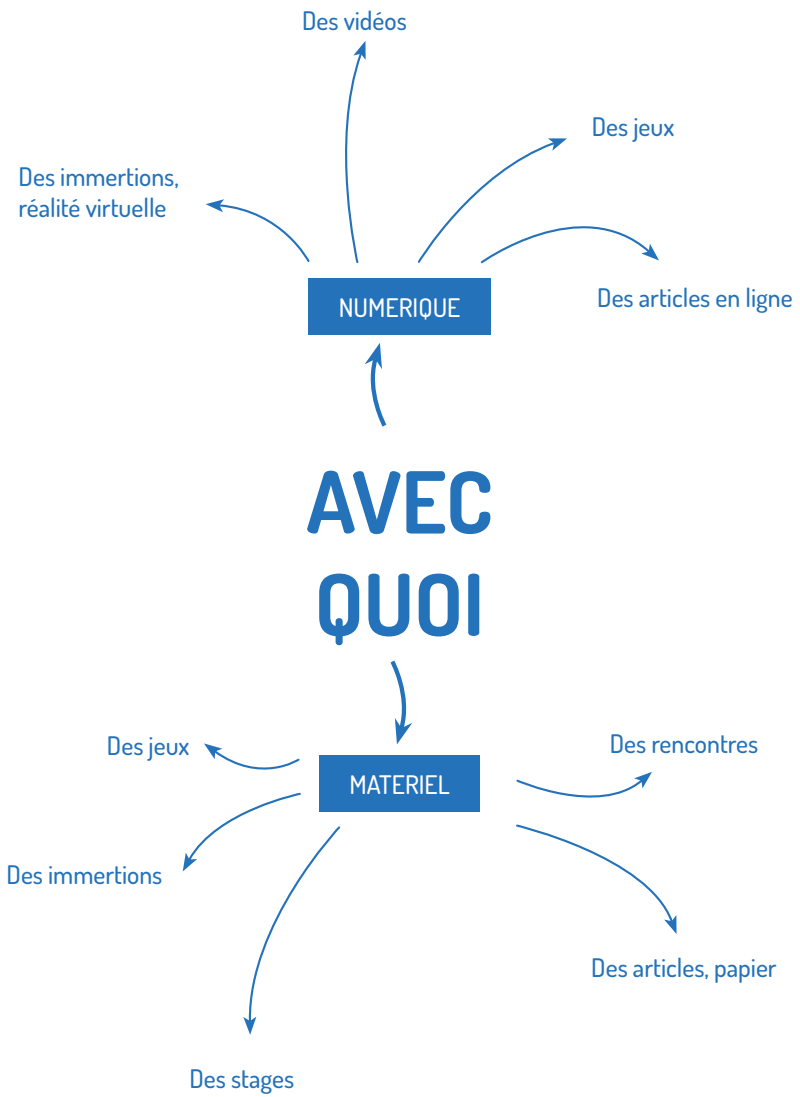
Temps extra-scolaire

L'intervention de la famille

L'intervention d'une association







ENTRETIENS SOCIOLOGIQUES

Claudine Zimmermann

Sandra Milazzo

Claudine Zimmermann,
psychologue de l'éducation nationale
du lycée Le Corbusier à Illkirch

L'ANALYSE

L'orientation scolaire des lycéens est dirigée par les professeurs principaux, ces derniers sont les référents d'une classe. Pour ma recherche de projet j'ai choisi d'interviewer une professeur principale afin de comprendre quel est son impact dans l'orientation des jeunes.

Sandra Milazzo et ses missions

Sandra Milazzo est une professeur d'éveil culturelle. C'est de la culture générale, qui aborde des thématiques liées aux faits religieux et à l'actualité. Cet enseignement a pour but de donner un regard critique aux élèves sur l'actualité tout en réfléchissant sur des thématiques relatives à la philosophie, assez proche du cours ECR (enseignement éthique et culture religieuse) au Canada. Seul en Alsace-Moselle, est pratiqué cet enseignement puisqu'il traite de la religion. C'est pourquoi, l'évaluation de cette matière n'est pas comptabilisée dans la plate-forme d'acceptation des études supérieures, parcoursup. Sandra Milazzo a réalisé de longues études, il s'agit d'une licence en théologie pour son intérêt à la philosophie, l'histoire et la religion, puis du CAPES (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) pour devenir professeur. Elle a utilisé ses compétences acquises pour en faire son métier de professeur. Elle pratique depuis quinze ans. Elle est depuis six ans au lycée Jean Monnet à Strasbourg, dans le quartier du Neudorf.

Pour cette année scolaire, 2021-2022, Sandra Milazzo a été nommée par le chef d'établissement professeur principale d'une classe de terminale STMG (Sciences techniques du management et de la gestion), un baccalauréat technologique, spécialité ressources humaines. Au lycée Jean Monnet, un deuxième professeur principal est ajouté pour les classes de terminales, afin de se répartir le travail dense.

Pour son titre, elle a comme mission de la cohésion de classe et de l'orientation :

« La première mission auprès des terminales, ça va être leur parcours, la réussite au bac, mais surtout, avoir un choix, des vœux d'orientation pour parcoursup. »

L'année scolaire est divisée en deux temps. Au premier trimestre, c'est-à-dire de septembre à décembre, les professeurs principaux mettent en garde sur le bulletin et le comportement des élèves. À partir de janvier, ils abordent les vœux parcoursup. Selon les textes officiels de parcoursup :

« Tout au long du deuxième trimestre, je poursuis ma réflexion [...] du 20 janvier au 29 mars, je m'inscris pour créer mon dossier candidat [...] 7 avril, dernier jour pour finaliser mon dossier. »

Il y a donc deux accompagnements bien distincts, le premier est scolaire avec la réussite au bac, le second est d'orientation avec les vœux parcoursup.

Le travail des lycéens à l'école et leur orientation.

En tant que professeur principale, Sandra Milazzo a constaté que la faiblesse de sa classe au premier trimestre était leur comportement. Elle a pris connaissance des notes et remarques de chaque élève pour le conseil de classe. Ce dernier est une réunion rassemblant : professeurs, responsables de l'établissement scolaire et les délégués, dans un but de faire un bilan individuel de chaque élève et d'aborder les changements d'organisation scolaire. Dans l'accompagnement de l'orientation, il est important de rendre les élèves vigilants aux attentes de recrutements dans les écoles supérieures. Malgré le fait que les notes de la classe ne soient pas très hautes, leurs remarques ne sont non plus positives. Le bulletin des élèves est analysé comme base pour leur recrutement. Les remarques seraient plus lues que les moyennes. Les professeurs de lycée sont en contact avec ceux du supérieur, Sandra Milazzo dit connaître les attendus de professeurs de BTS (Brevet Technique du Supérieur) :

« Les professeurs de BTS nous disent souvent qu'ils veulent des élèves qui ont envie de travailler, qui ont envie de réussir et qui savent que le bavardage ne freine pas les trente autres. »

Le comportement des élèves a un impact sur la réussite de tous les autres élèves en classe. Il y a donc des conséquences sur les acquisitions pour les épreuves du baccalauréat et pour leur orientation. Le grand problème de la classe de terminal STMG, c'est l'absentéisme, selon Sandra Milazzo :

« C'est la classe qui détient d'après le CPE, le record de l'absentéisme. »

De plus, elle constate une corrélation entre ceux qui sont souvent absents et ceux qui ne réussissent pas en classe. Il faut ajouter à cela, que cette année la classe est constituée de trente-cinq élèves, et accueille à partir de janvier une trente-sixième élève. De plus, Sandra Milazzo se questionne si c'est parce que la classe est constituée majoritairement de filles que cela engendre les conflits de classe. La situation sociologique n'est pas optimale pour l'équilibre de la classe et des conditions de travail. Face à leur orientation, les jeunes ne sont pas conscients des difficultés de recrutement dans les écoles sélectives. Sandra dit :

« Ils ne se rendent pas compte qu'il y a une grande sélection qui est faite [...] c'est vraiment la sélection des BTS. »

Ceux qui n'y arrivent pas les conduisent généralement à la faculté. Mais sachant que l'autonomie est primordiale pour la faculté, si elle n'est pas acquise au lycée, cela va être difficile. Les élèves qui ont des difficultés à l'école, ce sont en règle générale ceux qui refusent de l'aide et qui échappent aux choix d'orientation. C'est pourquoi certains élèves sont dirigés pour voir une psychologue de l'éducation nationale pour se faire épauler. Malgré certaines difficultés, cinq élèves de la classe de STMG se sont engagés dans le programme à l'IPAG. C'est un programme volontaire de tutorat entre des élèves de terminales et des étudiants de l'IPAG. L'objectif est de préparer les lycéens à la vie d'étudiant.

Lorsque Sandra Milazzo aborde l'orientation, elle a le sentiment que les élèves se limitent dans les formations du fait qu'ils se soient déjà orienté vers un filière technologique.

« Ils se disent : je suis en STMG donc forcément, il faut que je fasse quelque chose dans cette série. »

Les problèmes sociaux qui bloquent la scolarité.

Les professeurs ont besoin de connaître leurs élèves. C'est pourquoi ils donnent en début d'année un questionnaire afin de comprendre les situations personnelles et familiales de chacun. Cela permet de savoir si les élèves ont des difficultés, ou des problèmes de santé par exemple. Les enseignants peuvent être plus vigilant et faire un suivi plus détaillé de ces élèves. Parfois, il peut aussi être demandé à l'élève, quelles sont les professions des parents pour situer la situation familiale et sociale de l'élève. Avec ces données-là, les professeurs peuvent comprendre certaines situations et réagir en amont. Parfois, il peut aussi être demandé à l'élève, quelles sont les professions des parents pour situer la situation familiale et sociale de l'élève.

« Quand on demande aux élèves, ce que font leurs parents, il ne remplissent pas, soit c'était « chômage », « ne fais rien », « femme de ménage » ou alors « ouvrier ». »

On peut constater qu'il y a une nette tendance d'une classe sociale défavorisée dans cette classe de terminale STMG. Sandra Milazzo évoque les rencontres parents-professeurs. C'est un événement qui venait juste d'être passé lors de notre entretien. La rencontre avec les parents est importante, elle est promue par le fait que les bulletins du premier trimestre sont donnés à ce moment-là. (si les parents n'assistent pas, les bulletins sont envoyés par la poste, afin d'être sûrs qu'il arrive à la maison, et que les parents puissent le voir.). Malgré cette démarche, un tiers des parents de la classe de STMG sont venus aux rencontres parents-professeurs.

« Peut-être même pas dix parents sur les trente-cinq. »

D'autres moyens sont pris pour prendre contact avec les parents tels que les appels téléphoniques. Il peut s'agir de la vie scolaire ou des professeurs. Seulement, là aussi, les parents ne répondent pas toujours au téléphone. Sandra Milazzo a peut-être une explication à cela :

« Ce qui est problématique c'est que souvent les parents sont démunies et parce qu'ils voient très bien qu'ils n'ont pas d'impact sur leur enfants. »

Durant la rencontre parents-professeurs, les parents qui sont davantage venus, sont des parents de bons élèves. On peut donc se demander s'il y a une corrélation entre la présence des parents, donc de l'implication des parents dans l'éducation de leurs enfants et la réussite des élèves. Malgré la situation défavorisée des élèves, certains persévèrent pour réussir. Selon Géraldine André, ces élèves luttent volontairement contre leur origine sociale. Pour les parents qui sont venus, cela a été l'opportunité de parler de l'orientation avec les professeurs principaux. Les parents ont évoqué le souhait que leur enfant fasse un stage en entreprise afin de découvrir réellement la formation qu'ils ont entreprise.

« Ils se rendent compte qu'ils n'ont aucune idée de ce que c'est de travailler dans la filière où ils sont actuellement. »

Cette demande montre bien que les parents se préoccupent de l'orientation de leurs enfants, et sont bienveillants pour leur réussite et avenir. C'est aussi ce qui est constaté lors de l'atelier outillé. Plusieurs élèves évoquent le soutien et la prise en main de l'orientation par leurs parents.

L'orientation au Lycée Jean Monnet

Il y a beaucoup de travail pour gérer les délais de parcours-sup, et gérer les missions quotidiennes hors de l'orientation, c'est pour cela que deux professeurs ont été attirés pour cette tâche. Pour se répartir le travail, c'est Sandra Milazzo qui s'occupe davantage de la cohésion de la classe et l'autre professeur principal s'occupe plus de l'orientation puisqu'il est enseignant d'une matière technique : gestion. Il a donc plus de connaissance sur les débouchés et possibilités dans le domaine que Sandra Milazzo.

« L'autre professeur principal reçoit les élèves plus souvent parce qu'il est professeur de matière technologique. De plus, il connaît mieux les BTS qu'ils leurs sont accessibles. »

Pour l'orientation, l'objectif des professeurs est d'anticiper le travail des psychologues de l'éducation nationale du fait qu'ils n'ont pas le temps de voir tout le monde (pour le lycée Jean Monnet, il y en a deux pour 447 collégiens et 981 lycéens). Pour ce travail d'anticipation, les psychologues de l'éducation nationale ont mis à disposition un diaporama en début d'année aux professeurs principaux, sinon ils piochent eux même leur support de documentation sur les sites internet. Concernant le diaporama qu'ont mis les psychologues de l'éducation nationale à disposition a été promu par Romain Hannier, Directeur du CIO (centre d'information et d'orientation) d'Illkirch. Selon lui, le support visuel et numérique est plus attractif et attirant que le support imprimé.

« La vidéo est un support qui se développe et qui captive les jeunes »

Mais Corentin lors de l'atelier outillé évoque le fait que les vidéos cela l'ennuie.

« Je préfère lire parce que les vidéos ça m'ennuie »

Ensuite, les journées universitaires font aussi partie des outils d'information. Ce qui est intéressant avec cet événement, c'est que la rencontre entre l'entreprise ou les écoles et les élèves est possible. Remarqué lors de l'atelier outillé. Les rencontres sont quelque chose qui influence les jeunes dans leur décision.

Une réunion de rentrée entre tous les professeurs principaux et les psychologues de l'orientation a été organisée. L'objectif des psychologues de l'éducation nationale était d'informer les professeurs principaux sur les dates clé de parcoursup et de présenter l'envie de collaborer avec eux. C'est une nouvelle disposition mise en place cette année au lycée Jean Monnet.

« C'était une première réunion, ils n'avaient jamais fait ça les années précédentes. »

Cela montre bien une envie d'évolution sur l'intervention de l'orientation à l'école.

En ce qui concerne Sandra Milazzo dans cette évolution, la découverte de soi est une notion importante. Elle part d'un constat que certains élèves évoquent ne pas être à l'aise avec les autres, seulement, c'est en contradiction avec la filière des ressources humaines. Elle souhaite donc avoir un outil en début d'année permettant de se découvrir.

« Je me dis, est-ce que dès le début de l'année, d'avoir pour les jeunes, un outil qui permettrait de faire une découverte de soi et d'avoir un petit peu plus de temps pour eux ne les aiderait pas »

Ainsi, cet entretien m'a permis de me rendre compte que les terminales STMG du lycée Jean Monnet ont des problèmes de comportement ce qui ne joue pas en leur faveur pour leur orientation. Ils ne semblent pas être conscients des exigences des recrutements dans les écoles du supérieur. De plus, leur situation familiale ne semble pas jouer en leur faveur d'une part pour leur réussite scolaire et d'autre part pour leur orientation. De nombreux élèves subissent leur orientation, ils sont donc perdus pour leur orientation actuelle.

En ce qui concerne les méthodes d'orientation du lycée Jean Monnet, une tendance vers un changement* se crée de la part des psychologues de l'éducation nationale. Il existe déjà quelques actions mises en place pour l'orientation comme le programme IPAG, départager le travail des professeurs principaux, etc.

Ces constatations me permettront d'accéder à mon outil vers un outil à la fois de découverte de soi, comme l'évoque Sandra Milazzo, puis une revalorisation de leur formation afin de redonner confiance aux jeunes qui subissent leur orientation.

L'ENTRETIEN

Présentez-vous ?

Je suis professeur principal dans une classe de terminale STMG au lycée Jean Monnet à Strasbourg et qui a comme option RH c'est-à-dire ressources humaines.

À côté de votre rôle de professeur principal, quelles matières enseignez-vous ?

J'enseigne l'éveil culturel. Quand j'ai les classes de première terminal et de section technologique

Depuis quand pratiquez-vous le métier ?

Ça fait 15 ans que je pratique je suis dans ma 16e année et au Jean Monnet depuis 6 ans.

Quelles études avez-vous faites ?

Alors moi comme études j'ai fait une licence et un master en théologie et ensuite j'ai passé le concours pour être professeur, le CAPES.

Qu'est ce qui vous a amené à devenir professeur ?

Alors au début, quand j'ai eu mon bac, dans les questions d'orientation que je me posais, je voyais que je ne voulais pas être derrière un bureau toute la journée, derrière un ordinateur enfermé, mais que j'avais besoin d'être en contact avec quelqu'un, d'autant plus avec des jeunes. Alors au début, quand j'ai eu mon bac, dans les questions d'orientation que je me posais, je voyais que je ne voulais pas être derrière un bureau toute la journée, derrière un ordinateur enfermé, mais que j'avais besoin d'être en contact avec quelqu'un,

d'autant plus avec des jeunes. Dans les deux cas, je devais faire une licence quelconque, et donc tout ce qui était de la théologie, m'intéressait beaucoup parce qu'il y avait de la philosophie, de l'histoire, il y avait pas mal de matières qui me plaisaient, et le fait religieux aussi. Du coup une fois que j'avais eu la licence, j'ai continué plutôt vers le CAPES, dans l'enseignement religieux, plus spécifiquement l'éveil culturel.

En tant que professeur principal, quelles sont vos missions dans l'orientation ?

En tant que professeur principal, la première mission, chez les terminales, cela va être l'orientation. C'est la première mission auprès des terminales, ça va être leur parcours, la réussite au bac, mais surtout, avoir un choix, des vœux d'orientation pour parcoursup. Les autres missions, c'est la cohésion de la classe. Au premier trimestre, on voit un petit peu ce qui n'allait pas et vers quoi ils peuvent tendre pour davantage réussir leur deuxième trimestre. Ils ont une moyenne générale autour de 10, tout juste pour réussir au bac, pour avoir quelque chose dans leur vœu parcoursup. Leur premier trimestre, c'étaient leurs points faibles, c'est leur comportement. Parce que dans la classe que j'accompagne, ce sont surtout des problèmes de comportement, de bavardage, qui risquent d'avoir un refus pour parcoursup, parce que dans les remarques, il y a : élève dissipé, trop de bavardage, ne se concentre pas. En STMG, ils ont des vœux

plus sélectifs qui vont aller vers des BTS. Dans les BTS, les remarques sont davantage lues que les moyennes. Le premier trimestre, là, c'était de travailler notamment sur leur comportement, chez les élèves où justement le comportement n'était pas très adapté à une terminale. À partir de janvier, ça va être clairement leur orientation, vers quoi ils veulent se diriger, qu'est-ce qu'ils ont envie de faire ? , quelles études ? , sachant que les BTS qu'ils vont demander, ils ne seront pas tous acceptés. Ils risquent donc de se retrouver à être pris à la fac, et ces élèves-là que j'ai un terminal STMG, souvent ne réussissent pas la fac parce qu'ils n'ont pas l'habitude de travailler seul, et ont besoin d'être encadrés et puis à la fac, ils vont être vraiment seul et livrés à eux-mêmes. Voilà le gros du parcours à partir du mois de janvier jusqu'au mois de mars.

« La première mission auprès des terminales, ça va être leur parcours, la réussite au bac. »

Vous disiez tout à l'heure que les remarques sont davantage prises en compte pour le recrutement dans les BTS, mais qu'en est-il des notes ?

Je dis souvent aux j'élève que quelqu'un qui a un 12 de moyenne générale, mais qui a plusieurs remarques de comportement, « qui dérange », « trop agité » ou « bavarde », ne sera pas pris alors qu'un élève qui aura peut-être qu'un 11 en moyenne générale, mais où il y a marqué « à de la bonne volonté », « veut réussir », « est super impliqué dans son travail » aurons peut-être plus de chance d'y arriver. Les écoles vont peut-être davantage prendre un profil de ce style-là que quelqu'un qui a le potentiel de réussir, mais où chaque professeur doit mettre qu'il « ne fait pas grand-chose », qu'il « a du potentiel, mais qu'il ne l'utilise pas ». Les professeurs de BTS nous disent souvent qu'ils veulent des élèves qui ont envie de travailler, qui ont envie de réussir et qui savent que le bavardage ne freine pas les 30 autres. Les professeurs de BTS quand ils sélectionnent les dossiers, ils regardent aussi la remarque du professeur à côté, quand il y a trop de « bavardage » partout, il préférera un élève qui a un point ou deux points de moins, mais ils savent qu'il réussira,

qu'il ne freinera plus la classe, au niveau du bavardage. Souvent les élèves que j'ai, je sais qu'il y a un gros travail à faire là-dessus parce qu'ils ne se rendent pas compte, souvent, que le comportement va leur desservir. Beaucoup ont été étonnés du résultat du conseil de classe. On espère qu'ils ont compris, et qu'ils vont comprendre à partir du mois de janvier, là ce n'était pas le cas avant. Ils avaient juste compris après le conseil de classe, mais la semaine d'après ça recommençait, avec des conflits de classe, des bavardages, des conflits avec des professeurs, des conflits entre eux. Les professeurs n'arrivent pas à faire la moitié du travail, de leur programme, pourtant, c'était une semaine après le conseil de classe. Ça ne se justifie peut-être pas, mais c'est une grande classe majoritairement de filles. Il y a une espèce de conflit entre les filles, il y a très peu de garçons donc peut-être que cela joue dans l'équilibre de la classe. Je ne sais pas.

Quels sont les outils qui sont mis à votre disposition pour aborder la question de l'orientation ?

On est deux professeurs principaux de la classe, on va utiliser un diaporama pour leur expliquer, quels sont tous les BTS qui peuvent leur être ouvert, pour qu'ils voient déjà ce qui peut être accessible à partir de leur mention : ressources humaines. Mais aussi tout le reste, tout ce qui peut se faire à partir d'un bac technologique, il y a même la fac aussi, on peut représenter aussi tout ce qui est possible de faire. Ensuite, il y avait la conseillère d'orientation qui était passée pour leur montrer un petit peu la différence entre ce que c'est qu'un master, le nombre d'années, ce que c'est qu'un BTS, qu'est-ce que c'est qu'un DUT. Ensuite il y a des rencontres personnelles, pour les élèves qui n'ont aucun projet d'orientation, les envoyer chez la psychologue de l'éducation nationale. Ensuite, il y a les journées universitaires, on espère que ça sera sur place et pas en virtuel pour qu'on puisse à ce moment-là aussi les

accompagner, qu'ils puissent voir les différentes écoles, les différents BTS qui sont représentés. Ensuite voir ce qui est faisable, ce qu'ils ont envie de faire, est-ce que certains on pas du tout envie. On va voir avec eux ce qui est possible, qui n'est pas dans la continuité de leur baccalauréat ou l'option où ils sont. Je sais qu'il y en a certains, ils voulaient se lancer dans une école d'infirmière ou plutôt la fonction publique, l'objectif, c'est de leur dire que c'est possible, leur montrer aussi ce qu'ils doivent faire, pour y arriver. Il faudra qu'on voie individuellement, vraiment quels sont leurs souhaits d'avenir, en sachant que certains n'en ont pas pour l'instant. Il y a donc un travail à faire de ce côté-là. Certains sont arrivés en STMG parce qu'il n'était pas pris en général, du coup, ils se retrouvent avec ce baccalauréat, mais pas forcément avec quelque chose de choisi au préalable.

Est-ce que ces jeunes-là ne pourraient-ils pas se réorienter vers là où ils voulaient aller au départ ?

Peut-être, mais je ne sais pas vers où il voulait être au début, parce que pour eux, aller en général, c'était pour pouvoir faire un peu tout. Mais comme la voie générale ne leur a pas été conseillée, certains voulaient uniquement rester dans le même lycée. Peut-être que certains, une voie professionnelle aurait été plus adaptés. Certains iront peut-être à la fac parce que rien ne leur sera ouvert comme le BTS. Ce qui était beaucoup le cas l'année dernière, beaucoup sont allés en fac d'économie gestion ou en fac de droit parce qu'ils ont

eu pas mal de droit dans leur parcours. Ils voient qu'ils n'y arrivent pas, le premier semestre était très compliqué, ils ne voulaient pas continuer parce qu'ils étaient trop perdus. Ils ne sont pas du tout encadrés, donc il y avait un autre travail à faire à la fac pour réussir. Peut-être qu'ils y arriveront en refaisant certainement leur première année, s'ils tiennent une année ! Tout à l'heure.

Vous disiez que vous utilisiez un diaporama, qui est-ce qui vous le fournit ?

La le diaporama, c'est l'autre collègue qui va s'en occuper, je ne sais pas trop. Je crois qu'il prend tout ça sur le site éducol mais on va se voir au mois de janvier pour qu'il me montre.

L'autre professeur principal reçoit les élèves plus souvent parce qu'il est professeur de matière technologique. De plus, il connaît mieux le BTS qu'ils leur sont accessibles.

Est-ce que vous avez déjà une idée du nombre d'élèves que vous accompagnerez chez la psychologue de l'éducation nationale ?

Pour l'instant, j'ai aucune idée, je pense qu'ils vont quand même mettre plusieurs vœux, pour ceux qui n'ont aucune idée de ce qu'ils aimeraient faire, dans quoi il voudrait se lancer. Pendant le premier trimestre, on n'a pas encore abordé la question de l'orientation, on était vraiment concentré sur leur travail scolaire, sur leurs notes, sur leurs

comportements et puis voir quel est leur premier bulletin, qui va arriver et à partir du mois de janvier, on travaillera vraiment avec eux. Mais peut-être par rapport à l'année dernière est-ce que vous vous rappelez combien de jeunes sont allés directement voir la psychologue de l'éducation nationale.

Combien n'y sont pas du tout allés et combien avez-vous accompagné ?

Il y a quelques élèves qui y vont eux-mêmes, ce sont généralement les élèves qui ont envie de faire quelque chose et qui veulent avoir des solutions, mais ils ne sont pas très nombreux un STMG. C'est davantage le professeur qui va leur dire, il faut que tu prennes rendez-vous. Et même quitt e à être sûr qu'ils aient pris rendez-vous ou pas, parce que souvent, ils ne veulent pas y aller pour ne pas se confronter à des questions sur leur scolarité, sur leurs points forts et leurs points faibles. Je pense que c'est ce que la psychologue de l'éducation nationale va faire avec eux. Elle leur montre

aussi ce qui leur est accessible et ce qui ne leur est pas accessible et certainement pas envie de faire ce travail. Cela concernerait un peu moins de la moitié de la classe, parce que certains, je pense en tête te demander des BTS assez diversifiés en se disant comme ça, je serai peut-être pris quelque part. On a plusieurs redoublants cette année et où le redoublement n'a pas été forcément favorable parce que leurs notes n'ont pas augmenté. Certains oui, ça va un petit peu mieux, mais pas tous.

Combien y a-t-il de redoublants cette année ?

Il doit bien en avoir cinq ou six. Sachant qu'ils sont trente-cinq dans la classe et que visiblement en janvier on va recevoir une trente-sixième élève. C'est à partir du moment où parcoursup débute ils viendront nous voir parce que les premiers référents, ce sont les professeurs principaux. Juste avant les vacances, il fallait qu'on fasse tout ce qui était administratif avec eux, pour qu'ils regardent s'ils sont inscrits, qu'ils aient les bons documents administratifs, une carte d'identité, un justificatif, etc. Cela a été fait juste avant les congés de Noël et donc maintenant la deuxième partie

sera d'abord de voir avec nous, les professeurs principaux et ensuite, ils vont aller voir la psychologue de l'éducation nationale. La psy à tous les élèves du lycée, donc elle n'aura pas beaucoup de temps à consacrer à chaque élève de manière particulière, c'est pour ça que le premier référent, ce sont les deux professeurs principaux, c'est pour ça qu'on en terminal, nous sommes à 2 notamment pour l'orientation. Dans les autres niveaux, il n'y a qu'un professeur principal. On va aussi voir un peu avec les parents pour voir si le projet de l'élève est compatible avec ses capacités.

Est-ce que vous avez déjà fait des rencontres parents-professeurs ?

Oui juste avant les congés.

Est-ce que vous avez abordé la question de l'orientation avec eux ?

Oui avec certains parents, mais ils n'étaient pas nombreux à venir nous voir. On devait avoir un tout peut-être même pas dix parents qui sont venus sur les 35. Pour ceux qui sont venus, nous avons parlé d'orientation et certains parents auraient même voulu que leurs enfants fassent des stages de découverte parce qu'ils se rendent compte qu'ils n'ont aucune idée de ce que c'est de travailler dans la filière où ils sont actuellement. Mais ce n'est pas toujours évident, je

vais essayer de me renseigner pour les parents qui m'ont demandé, me renseigner s'il y a des entreprises qui seraient prêtes à accueillir des jeunes. Mais ce n'est pas évident d'en trouver comme ça en plus dans les conditions sanitaires actuelles les entreprises qui veulent bien les recevoir pour un stage d'observation. Dans les parents qui sont venus nous voir, aux rencontres.

Est-ce que ce sont plus des parents d'élèves en difficulté ou ayant des facilités ?

C'était un petit peu les deux. Il y avait quelques parents, quand même majoritaires, dont des élèves qui sont plutôt des bons élèves, et qui venaient simplement pour avoir un retour des professeurs. Et quelques autres parents qui voyaient que leurs enfants ne disaient pas tout, qu'ils cachaient pas mal de choses au niveau des notes. Parce que le moment de rencontre était le moment où l'on donnait les bulletins, donc il venait récupérer les bulletins et certains

parents ont été étonnés de tout ce que l'enfant disait à la maison et ce que les avaient mis en remarque. Il découvrait donc une réalité pas tout à fait celle que leurs enfants leur faisaient miroiter. Mais les élèves dont on aurait aimé voir les parents ceux qui sont vraiment en grande difficulté ne sont pas venus.

Est-ce que vous faites un suivi régulier des élèves pour l'orientation ?

Oui, dès qu'il y a quelque chose, c'est l'ensemble des professeurs si quelque chose ne va pas, je sais que dans l'équipe pédagogique, on me fait un retour par mail ou alors les professeurs appelle à la maison pour dire que le travail n'a pas été fait par exemple où il n'était pas là aux évaluations. Très

souvent, il y a des coups de fil avec les parents, mais ce qui est problématique, c'est que souvent les parents sont démunies et parce qu'il voit très bien qu'ils n'ont plus d'impact sur leurs enfants, qui pour beaucoup ont déjà 18 ans.

Pour revenir sur l'équipe pédagogique est-ce que vous travaillez avec d'autres personnes que la conseillère d'orientation ?

Non, il n'y a pas de travail avec l'équipe pédagogique et les psychologues de l'éducation nationale. Mais en début d'année il y avait une réunion avec les psychologues de l'éducation nationale et les professeurs principaux pour voir un petit peu ce qui est possible de faire pour mener à bien un projet d'orientation. C'était une première réunion, il n'avait jamais fait ça

les années précédentes. C'était vraiment pour voir si les psychologues de l'éducation nationale peuvent nous aider, c'était plutôt ça l'objectif. Ensuite, elles avaient donné un diaporama qu'elles avaient mis dans un onglet du site internet, que tous les professeurs pouvaient consulter.

Travaillez-vous avec d'autres partenaires que les psychologues de l'éducation nationale et l'équipe pédagogique ?

Il y a certains élèves qui sont inscrits à l'IPAG qui veut dire Institut de préparation à l'administration générale, c'est une formation liée à l'Université de Strasbourg. C'est le CPE qui avait mis ça en place, il y a déjà quelques années, c'est un programme où les élèves peuvent avoir un tuteur. Tout le monde ne peut pas y avoir accès, ce sont uniquement les

volontaires, il y avait des conférences au début cela leur prend du temps parce qu'il y a des visites d'école ou d'entreprises, du temps avec le tuteur donc ça leur demande dès mercredi après-midi en plus des cours. Ce sont vraiment ceux qui veulent. Dans ma classe, je crois qu'ils sont cinq à y participer. Ça, c'est un bon outil.

Est-ce que vous rencontrez des difficultés quand vous abordez l'orientation avec les jeunes ?

C'est difficile à dire cela viendra en janvier, mais les difficultés sont souvent plus entre ce qu'ils pensent être possibles, et puis quand ils voient ce qui est demandé concrètement dans les BTS. Les difficultés, ce sont qu'ils ne se rendent pas compte qu'il y a une grosse sélection qui est faite. Ce sont des BTS qui peuvent avoir énormément de demandes oui, et ils ne pensent souvent pas qu'il y a autant d'élèves qui vont demander ce même BTS et qu'il y a souvent que 30 places dans une classe. J'ai des anciens élèves qui reviennent me voir et qui sont cette année entre autres à la fac. Ils sont totalement perdus, les professeurs ne connaissent pas leurs prénoms, ils ne sont pas suivis. Ils ne s'y attendaient pas. Ici, au lycée, ils sont complètement pris en main pour rendre leurs travaux à la fac, personne ne les court après, donc très vite, ils sont largués. Souvent, on essaie de leur dire, mais il

n'arrive même pas à le concevoir avant d'y être qu'ils sont à 300. Au niveau de l'orientation, il y a une grande difficulté, c'est vraiment la sélection des BTS puis ensuite à la fac que ce n'est pas facile surtout quand on vient, ce n'est pas impossible. On a déjà vu des élèves à la fac qui était pourtant en STMG, mais ils ont quand même pas une autonomie, ils ne sont pas préparés pour la fac. La plupart vont demander un BTS en alternance, pour ne pas être tout le temps à l'école parce qu'ils ne veulent plus aller à l'école. Jusqu'à présent, l'école ne leur convient pas. Mais très souvent, il ne trouve pas d'entreprise qui veulent les prendre, mais ça, on ne peut pas le faire à leur place. On leur a dit que ceux qui avaient en tête de faire une alternance avaient déjà commencé à chercher une entreprise. La grosse difficulté, c'est qu'ils peinent à trouver un patron.

Qu'est-ce que vous mettez en place en ayant aucune contrainte ?

Trouver effectivement des styles de petits ateliers où ils arrivent à se découvrir ou même, à découvrir leur personnalité, ce qu'ils ont envie de faire, quelle est vraiment la motivation. Parfois, ils se disent, je suis en STMG donc forcément, il faut que je fasse quelque chose dans cette série, et souvent, je me dis que peut-être, qu'ils auraient envie de faire complètement autre chose. Trouver des petits ateliers où ils se

disent ah bah tiens, c'est ça que j'aime, je me vois bien travailler dans ça en fait, je n'aime pas ça, je n'aime pas être devant l'écran l'ordinateur toute la journée ou alors j'aime bien être avec les autres ou je n'aime pas la relation avec les autres. Je me dis, est-ce que tout au début de l'année, d'avoir un outil qui permettrait de faire une découverte de soi et d'avoir un petit peu plus de temps pour eux ne les aiderait pas ? et

puis de communiquer avec les autres. C'est quelque chose d'assez personnel que moi, j'aurais envie de faire. Parce que certains me l'ont dit qu'ils sont super timides et qu'ils ne sont pas à l'aise avec les autres et donc dans les ressources humaines, il faudra bien qu'ils voient quel BTS choisir.

**« Avoir un outil
qui permettrait de faire une
découverte de soi »**

Selon vous quel est le lien entre la réussite scolaire et l'implication du jeune ?

Dans l'orientation la classe où je suis professeur principal cette année, c'est la classe qui détient d'après le CPE, le record de l'absentéisme. Ils justifient certaines absences, mais qu'ils justifient eux même, parce qu'ils ont 18 ans ou qu'ils font signer aux parents. Il y a un manque de sérieux dans la scolarité. Bon cette année, c'est aussi particulier entre covid, cas contact, ça fait exploser les chiffres de toute

manière. Mais on voit que ceux qui sont beaucoup absents, ce sont aussi ceux qui réussissent le moins scolairement. Il y a leur présence en cours et leur manque d'implication dans les cours parce qu'ils n'ont pas arrêté de discuter pendant toute l'heure. Ce qui se ressent dans leurs notes et qui a des conséquences sur leur orientation.

« Le manque d'implication des élèves dans les cours, se ressent dans leurs notes, et qui a des conséquences sur leur orientation. »

Selon vous quel est le lien entre milieu social et implication du genre dans son orientation ?

Je dirais oui souvent, ils viennent quand même d'un milieu assez défavorisé, d'ouvriers et que les parents ne suivent pas trop les études de leurs enfants. Je pense qu'il y a un lien. Les parents qui ne se connectent pas pour suivre leurs notes, ce sont des parents que nous arrivons jamais à joindre au téléphone. Malgré le fait que ce soit à la vie scolaire ou la CPE ou les professeurs, je pense qu'il ne décroche pas quand il voit que c'est un appel du lycée qui arrive. Il y en a aussi qui

viennent de ce milieu-là, mais qui essaient de s'en sortir et où les parents ne peuvent pas les aider à la maison. Parfois, ils doivent garder les frères et sœurs, on voit vraiment qu'ils sont dans une situation compliquée dans leur foyer. Mais on voit aussi que, ceux qui veulent s'en sortir, des fois, ils y arrivent. Quand on a demandé aux élèves, ce que font leurs parents, ils ne remplissaient pas, soit c'était au chômage, ne fait rien ou alors femme de ménage ou alors ouvrier.

Claudine Zimmermann,
psychologue de l'éducation nationale
du lycée Le Corbusier à Illkirch

L'ANALYSE

Les référents principaux de l'orientation scolaire sont les psychologues de l'éducation nationale. Elles font partie de l'équipe pédagogique d'un établissement scolaire, elles ne sont souvent que quelques jours en permanence dans chaque établissement. Pour ma recherche de projet, j'ai choisi d'interviewer une psychologue de l'éducation nationale afin de comprendre ce qu'elle fait avec les jeunes, avec qui et quelles difficultés elle rencontre.

Claudine Zimmermann et ses missions

Claudine Zimmermann est une psychologue de l'éducation nationale. Notre rencontre a eu lieu au lycée Le Corbusier à Illkirch. Elle travaille aussi au collège à Gerstheim, au collège d'Erstein et au CIO (centre d'information et d'orientation) d'Illkirch. Chaque semaine, elle alterne dans chaque établissement. Mais elle peut aussi intervenir ponctuellement en tant que référente, au lycée agricole de d'Erstein. Cela fait déjà trois ans qu'elle travaille au lycée Le Corbusier.

« J'ai trent-six ans et ça fait douze ans que je gère cette fonction »

Elle en est à sa première décennie de carrière. Pour en arriver là, elle a dû faire des choix du fait qu'elle n'avait pas réussi ses examens pour devenir psychologue. Elle a donc eu l'opportunité avec sa licence de psychologie de devenir conseillère d'orientation psychologue, métier qui lui plaît. Son histoire montre comment un parcours d'orientation peut être dévié par des obstacles tout en restant épanouissant.

Il est important de faire un point sur la fonction de Claudine Zimmermann. Lorsqu'elle a commencé son parcours professionnel, elle exerçait le métier de « Conseillère d'orientation psychologue ». Mais depuis 2017 une réforme a vu le jour, elle est devenue « Psychologue de l'éducation nationale ». Seulement, avec cette réforme, le niveau master était requis pour accéder au poste, elle a donc dû suivre une formation pour atteindre le niveau master qu'elle n'avait pas réussi quelques années auparavant.

« Je suis parti en projet de formation professionnelle pendant un an pour valider mon Master 2, ce qui était très enrichissant : le retours à la faculté, la prise de recul, apprendre de nouvelles pratiques »

Claudine Zimmermann explique que les missions n'ont pas totalement changé. L'accompagnement individuel ou collectif reste le même. Ensuite, ils sont conseiller technique du chef d'établissement et des équipes éducatives, c'est-à-dire connaître et expliquer toutes les procédures en orientation. Après, ils doivent aussi s'occuper du volet de l'orientation de l'établissement. En arrivant dans un nouvel

établissement, c'est à eux de chercher l'information et de s'adapter selon ce dernier, parce que chaque psychologue de l'éducation nationale change régulièrement d'établissement dans un but de dynamisme pédagogique. En somme, les missions des psychologues de l'éducation nationale sont vraiment l'accompagnement général pour améliorer les conditions de travail pour toutes les personnes en difficulté à l'école ou dans l'orientation. Ils sont très polyvalents dans l'accompagnement.

Après cette réforme Claudine Zimmermann a constaté, qu'avant il fallait avoir beaucoup plus de connaissances sur l'économie et l'entreprise.

« Avant il fallait absolument connaître le bassin de l'emploi, maintenant, on a plus de missions sur le mal-être, sur l'accompagnement, sur la gestion de crise. »

Actuellement, la situation des psychologues de l'éducation nationale s'est dégradée. Déjà, avant, ils avaient du mal à gérer leur emploi du temps du fait qu'ils soient dans plein d'établissements, mais durant ces dernières années cela est devenu encore plus intense, du fait du manque d'effectif. Elle le dit bien :

« Quand j'ai commencé, on était deux. [...] Cette année, je suis toute seule. »

Les actions et méthodologies menées par les psychologues de l'éducation nationale

Tout d'abord, l'afflux des élèves en entretien est plus ou moins la même toute l'année. En début d'année, ce sont les nouveaux arrivants qui ne se plaisent pas. Tout d'abord, l'afflux des élèves en entretien est plus ou moins la même toute l'année. Et selon Claudine Zimmermann c'est bien que les élèves viennent de tout de suite parce qu'il est parfois possible de faire bouger les choses pour la fin de l'année scolaire.

« On essaie d'entamer en proposant des actions en première »

L'orientation scolaire est entamée en amont avec les élèves de secondes et premières, parce qu'ils n'ont pas d'enjeux et puis parce que les terminales n'est pas une année entière de réflexion. En ce qui concerne les entretiens individuels, il n'existe pas d'entretien type. Durant un entretien, il peut s'agir de l'orientation, mais aussi d'un mal-être. Durant un entretien, il peut s'agir de l'orientation, mais aussi d'un mal-être.

« Une fois que la demande est claire, je peux intervenir »

Durant les entretiens elle cerne les élèves, si cela concerne l'information pour l'orientation, elle donne toutes les ressources nécessaires. Son objectif est de donner les clés pour rendre l'élève autonome dans sa recherche d'orientation :

« Je leur montre une première fois, mais il y aura plein de questions qui vont venir et je ne serai pas là. »

Et, si c'est du mal-être, elle accompagne spécifiquement comme psychologue.

Pour la méthodologie de Claudine Zimmermann, les entretiens ne sont pas préparés. De plus, un outil qu'elle aime bien utiliser, c'est le photo-langage, seulement le temps est un problème pour l'utiliser. Le temps est manquant pour les psychologues de l'éducation nationale. Ils ne peuvent donc pas travailler dans de bonnes conditions et accompagner correctement les élèves comme ils aimeraient. On pourrait rattacher cette situation dans le domaine de la santé. Marie

de Hennezel dans son ouvrage « Le souci de l'autre évoque le personnel soignant qui n'a pas le temps de prendre correctement soin du patient. Et, si c'est du mal-être, elle accompagne spécifiquement comme psychologue.

« ce simple geste , prendre une chaise ou s'asseoir au bord du lit est magique. Il donne le sentiment à l'autre qu'on est disponible pour lui. »

Lorsque que j'ai demandé à Claudine Zimmermann quel était son rêve pour exercer son métier comme elle le souhaiterait, elle m'a répondu tout de suite

« d'intervenir à plusieurs. »

On sent une sorte de frustration chez elle, parce qu'elle raconte avoir déjà entamé un travail avec ses collègues, mais que cela n'a pas vu le jour encore une fois par manque de temps. Enfin, elle s'exprime au nom de tous les psychologues de l'éducation nationale, en évoquant un soutien psychologique de par leurs rythmes intenses mais aussi ce qu'elle accumule lors des entretiens avec des jeunes en situation compliquée.

Le partenariat des psychologues de l'éducation nationale

Les psychologues de l'éducation nationale travaillent beaucoup en collaboration avec d'autres personnes de l'équipe pédagogique ou même d'autres structures. Claudine Zimmermann cite les personnes avec qui elle travaille quotidiennement :

« il y a les enseignants, il y a les CPE,
le chef d'établissement,
l'assistante sociale, l'infirmière, le secrétariat. »

Selon les situations, elle fait appel à ses collègues. Le CPE (conseiller principal de l'éducation) pour des entretiens. Il représente le référent pédagogique de l'élève. Cela peut s'agir de l'infirmière lors de dossier médical construit. Ou alors avec les professeurs pour faire des interventions collectives sur l'orientation. Dès qu'une procédure est démarrée, de nombreux acteurs sont pris en compte. Il s'agit de prévenir l'administration, les parents, etc. Encore une fois pour cause de temps, le suivi, des élèves est impossible, donc lorsqu'un élève a beaucoup de difficulté, le relais est donné à de tierces personnes. Elle en cite quelques-unes : le LATY présent au lycée, le corbusier, des assistants pédagogiques, etc. Il y a aussi un fort lien avec l'infirmière, car toutes deux ont des rôles qui se ressemblent. On peut distinguer le côté médical du corps et de la tête. L'infirmière sera présente pour les élèves pour du mal-être physiques tandis que la psychologue pour le mal-être psychologique. À part le partenariat scolaire, les psychologues de l'éducation sont aussi en contact avec des

structures hors scolaire telles que de la MDPH (maison départementale des personnes handicapées) pour les jeunes qui ont besoin d'être soutenus et accompagnés.

*« Les autres partenaires, ce sont souvent
les référents handicap. »*

De plus, elles sont aussi en contact avec d'autres établissements scolaires lorsqu'un élève est en difficulté. Claudine Zimmermann énonce un exemple :

*« Quand on sait que les secteurs sont stables,
quand on sait qu'on ne va pas changer d'établissement,
on va rencontrer au mois de juin le psychologue
premier degré pour déjà faire des passations. »*

Cette affirmation montre bien que ce suivi n'est pas toujours possible selon les dispositions des psychologues de l'éducation nationale. Les conditions de travail semblent vraiment difficiles ou est ce que ce n'est pas dans leur mission ?

L'orientation et environnement social des jeunes

L'orientation est une étape importante pour les jeunes. Il se peut que certains élèves n'aient aucune idée pour leurs futures études, ou que leurs résultats scolaires ne soient pas suffisants pour atteindre les écoles souhaitées. C'est pourquoi les professeurs principaux conduisent ces élèves vers la psychologue de l'éducation nationale afin de les aider. Il se peut que ces élèves n'aillent pas aux rendez-vous afin de fuir le problème, pour certains parler ou se projeter est difficile. Pour en savoir plus sur les autres, j'ai demandé à Claudine Zimmermann ce qu'ils en étaient des jeunes volontaires. Selon elle, les lycéens sont assez volontaires, mais c'est plus pour les collégiens que c'est difficile parce qu'ils ont peur de l'inconnu. Elle explique les craintes de collégiens :

« Ils sont plus jeunes aussi, peur de l'inconnu »

Ce qui peut aussi se passer avec certains jeunes, c'est qu'ils ont tendance à attendre trop de choses des psychologues de l'éducation nationale et donc n'avance pas dans leur recherche d'orientation. Il se peut que les élèves demandent :

« Qu'est ce que je dois faire ? »

Pour éviter de faire un choix ou par incompréhension totale, il est plus simple pour l'élève de demander l'avis d'un professionnel. Cela peut apaiser l'élève sachant que l'avis viendra d'un professionnel. Seulement l'orientation se fait en autonomie. Seul le jeune, lui-même, peut trouver son orientation. Il doit s'informer, échanger pour que sa réflexion mûrisse. Si un jeune montre un intérêt et un dynamisme dans sa recherche, d'orientation, Claudine Zimmermann ne s'inquiète pas :

*« Lorsqu'un jeune me dit "j'aimerais faire un stage"
"j'ai déjà vu un professionnel",
"on a prévu d'aller là-bas",
donc c'est bon, je ne suis pas inquiète. »*

Lorsqu'elle voit ce profil d'élève, elle sait qu'ils se prennent en main et qu'ils trouveront leur voie, seulement pour d'autres élèves, il se peut qu'elle ait des difficultés à les aider.

Quand le jeune ne parle pas, parce qu'il n'arrive pas à formuler, verbaliser ses souhaits ou ses obstacles, Claudine Zimmermann n'arrive pas à les guider. Mais elle a un sentiment positif de ces élèves, parce que selon elle, c'est juste une question de confiance :

« Ils ont l'impression d'être perdus, mais quand on parle avec eux, ils ne sont pas perdus, ils ont juste besoin de le dire, formaliser et que cela soit clair dans leur tête. »

L'autre difficulté que peut rencontrer Claudine Zimmermann, ce sont les élèves qui ne viennent pas aux rendez-vous prévus. Pour ces élèves, elle est plus pessimiste :

*« Ce n'est pas grave, c'est parce qu'ils ne veulent pas, ils ont le droit.
Mais c'est quand même un refus d'accompagnement. »*

Toujours dans les problématiques, Claudine Zimmermann pense à une explication des difficultés de certaines élèves. Les inégalités sont un facteur de l'échec scolaire.

« Normalement, l'école apporte la même chose à tout le monde, mais il y a quelque chose qui ne va pas, ce n'est pas le cas. »

Elle ne comprend pas :

« Il y a bien quelque chose qui crée ces inégalités. »

Puis elle évoque l'exemple des parents étrangers qui ne savent pas parler français. L'aperçu de l'école chez les familles a un impact sur leur réussite. Mais heureusement avec les nouvelles réformes du baccalauréat, les activités extra-scolaires sont prises en compte, donc un élève qui n'est pas scolaire peut tout de même être valorisé à l'école grâce à son implication extra-scolaire.

Enfin, Claudine Zimmermann évoque aussi l'impact de la pandémie sur l'orientation : ce sont plus les premières (plutôt que les secondes) qui énoncent le souhait de changer de filière, ils ne s'en sont pas rendu compte l'année dernière à cause des cours en distanciel.

Ainsi, cet entretien m'a permis premièrement d'apprendre la réforme de conseillère d'orientation à psychologue de l'orientation, qui n'est pas insignifiant. Avec la réforme du baccalauréat, l'éducation semble prendre un grand tournant. Des changements sur le long terme sont attendus. Ensuite, les missions d'une psychologue d'orientation semblent être bien plus diverses que je ne le pensais. Les échanges entre les psychologues de l'éducation nationale et les autres acteurs de l'éducation ancrée dans la profession est un signe de collaboration possible. Les difficultés de la profession sont aussi un frein pour la qualité de leur intervention. Le temps est donc un axe que je peux prendre pour mon projet. Le souhait de Claudine Zimmermann de travailler avec le photo langage est aussi une piste à garder pour mon projet.

L'ENTRETIEN

Présentez-vous ?

Alors moi, j'ai 36 ans et ça fait 12 ans que je gère cette fonction qui a du coup changé entre temps. Comment je suis arrivé là, j'ai fait mes études en psychologie et arrivé en fin de Master deux (alors j'avais toujours réussi) patatra, pas de validation de mon stage professionnel, ce qui est très important pour avoir le titre de psychologue. Une période après, justement de doute de qui je suis ce que je vais faire et qu'est ce que je peux faire, puis finalement, j'ai eu l'opportunité d'être COP

puisque qu'il fallait une licence et que ça, j'avais largement. Quand ça a changé de dénomination et du coup de recrutement, j'étais plus dans les règles puisque je n'avais pas validé mon Master 2 en entier. Je suis parti en projet de formation professionnelle pendant 1 an pour valider mon Master 2 ce qui était très très très intéressant, enrichissant, recours à la faculté, prise de recul, nouvelles pratiques.

Je reviens sur les missions, est-ce que vous pouvez comparer les missions que vous aviez avant et les missions que vous avez maintenant ?

C'est compliqué parce que c'est pas du tout au tout, c'est-à-dire qu'il y a des choses qui restent, c'est-à-dire l'accompagnement de la construction d'un projet de formation, cet accompagnement ça peut être des fois de manière collective en classe. Il faut quand même avoir de l'information pour

pouvoir choisir. Après l'accompagnement se fait de manière individuelle en entretien, donc on reste quand même sur cette thématique-là. Après, il y a aussi une des missions, c'est de conseiller technique du chef d'établissement et des équipes éducatives.

Cela consiste en quoi ?

Ça veut dire qu'en orientation, il y a quand même beaucoup de procédures. Il y a des procédures, il y a des dossiers à réaliser, il y a des temps à connaître, les dates clé, des façon de procéder, il y a des secteurs, il y a plein de choses comme ça très technique. Souvent, on va pouvoir apporter des réponses aux équipes éducatives et au chef d'établissement.

Il y a aussi le volet, un projet dans chaque établissement, il y a le volet orientation. Le volet orientation, ça concerne toutes les actions mises en place, pour les élèves de l'établissement, dans l'objectif de les accompagner dans leur construction de projet.

C'est comme le parcours avenir ?

Oui, c'est ça, alors quand on débute dans un établissement, c'est nous qui allons chercher des informations, savoir comment sont les élèves de l'établissement, quelles sont les problématiques de l'établissement, souvent, on va chercher l'information. Quand ça fait un an qu'on est dedans, on com

prend peut-être mieux les problématiques. On peut proposer des choses et dire « ah bah cette action ça bien fonctionné » où « cette action à moins bien fonctionné, il faudrait peut-être la revoir ». Accompagner sur la structure du volet d'orientation.

Je rebondis, ça fait combien de temps que vous êtes ici au lycée Le Corbusier ?

Alors au lycée Corbusier, quand j'ai commencé, on était deux. Je m'occupais de la voie professionnelle. L'année dernière, j'étais toute seule, mais aussi cette année, je suis toute seule. Je n'ai pas dit, mais on change pas mal d'établissements en fait, au cours de notre carrière. Moi, je suis rattaché à un centre de formation d'orientation. Chaque psychologue de l'éducation nationale est toujours rattaché à un centre d'information. Moi, c'est le CIO d'Illkirch, il a un secteur à couvrir donc un est un nombre d'établissements à couvrir et c'est

entre collègues Psychologue de l'éducation nationale qu'on se répartit en fait les établissements. Souvent, à la rentrée, on réfléchit déjà au mois de juin, mais comme on ne connaît pas l'équipe, elle n'est pas forcément, on ne sait pas forcément qui sera là en septembre. Donc on adapte toujours les choses en septembre. Bah, là, on a dû se réadapter même au mois de novembre parce qu'il y a eu des difficultés, ça arrive. C'est pour ça qu'on change.

Quelle est la raison ?

C'est bien de rester quatre ou cinq ans, mais après, c'est intéressant de changer parce qu'on rentre dans une routine. Ça enlève un peu de dynamisme finalement et des challenges, ce qui nous permet d'avancer sur un certain point parce que quand on connaît l'équipe, on a peut-être du mal à changer certaines choses.

Quel est votre objectif professionnel en tant que psychologue de l'éducation nationale ?

Alors c'est vaste parce qu'en même temps, l'idée, c'est la réussite de tous et le bien-être. Je crois que ce sont les deux notions, après on n'arrive pas à tout, c'est ce qu'on vise quoi.

« Mon objectif professionnel c'est la réussite et le bien-être de tous »

Est-ce que vous travaillez avec l'équipe pédagogique qu'est-ce que vous faites ?

Alors il y a beaucoup de concertation. Ça dépend, il y a les enseignants, il y a les CPE, le chef d'établissement, l'assistante sociale, l'infirmière, le secrétariat. On est vraiment très rarement seul. C'est-à-dire seule ou avec l'élève en individuel. Après l'idée, c'est de pouvoir avancer parce que souvent quand le jeune, il dit « bon bah, j'aimerais me réorienter, qu'est ce que je fais », ok bon, on peut réfléchir pour-quoi pas, comment être sûr. Mais justement au moment de la procédure où il faut faire un dossier, parce que ce n'est

pas « je demande et j'ai » ça demande tout un dossier, à ce moment-là, ça va être le CPE, ça va être les parents. Ici, ils sont bien dans ce lycée, les infirmières sont là tous les jours, donc ça permet du côté médical d'être suivi. On a beaucoup de concertation, d'informations partagées pour faire avancer les situations. Alors après, ce sont des informations qui sont importantes et utiles, mais les informations que je partage avec les élèves, je lui demande avant si je peux le dire puisque c'est confidentiel.

À part vous partager les informations est-ce que vous créez quelque chose ensemble ?

Ce que j'ai fait avec l'infirmière, on s'est présenté aux élèves arrivants. Dans certains établissements oui, mais franchement, on n'a pas le temps. Ce que j'ai fait avec l'infirmière, on s'est présenté aux élèves arrivants. C'est rare, mais ça m'est déjà arrivé de faire des entretiens avec les CPE, soit avec l'élève, soit avec les parents. Les grands projets, ce serait l'idéal, mais on n'a pas le temps. Dans un autre établissement, j'avais aussi fait un travail sur l'estime de soi avec l'infirmière. Mais c'est plus une question de temps avec les

professeurs, souvent quand il y a des interventions collectives il y a un professeur avec, et puis c'est important en fait d'avoir un professeur. Sinon oui oui ce n'est pas simple de faire des actions ensemble. Comme il y a des troisièmes prépa métier, il y avait des entretiens de recrutement, on pouvait rencontrer les jeunes qui sont au collège qui souhaite aller en troisième ici. Je l'avais fait en binôme avec un enseignant.

Vous parliez tout à l'heure de ceux qui sont en voie professionnelle, vous ne vous occupez pas du tout de tout ce qui est lycée général ?

Si tout.

Est-ce que vous travaillez aussi avec d'autres partenaires que l'équipe pédagogique à part le CIO ?

Les autres partenaires, ce sont souvent les référents handicap. Les enseignants référents handicap, ce sont des personnes qui vont s'occuper des élèves en situation de handicap. Ils réalisent tous les ans une réunion collective obligatoire pour un élève en situation de partenaire. Souvent, c'est avec le directeur du collège, professeur principal, le CPE, l'infirmière. On intervient aussi dans la lettre de commission, s'il y a un accompagnement à l'extérieur il y a souvent quelqu'un qui représente la structure extérieure. L'idée, c'est de réfléchir sur les aménagements qui sont déjà mis en place, si ça suffit, si ça ne suffit pas ou s'il faut penser à autre chose. Ce qui peut arriver, c'est que la famille dise « ça ne suffit pas », il faut demander des aménagements plus à la MDPH (maison départementale des personnes handicapées). C'est elle qui va octroyer des aides au niveau scolaire, ça peut être humain, ça peut être des ordinateurs, ça peut être l'accompagnement Ulis professionnel ou Ulis collège ou même des aides extérieures comme les institutions spécialisées. C'est la MDPH qui octroie ces accompagnements. Et du coup quand il y a une demande à la MDPH il y a le volet médical, mais il y a souvent un bilan psychologique ou un avis psychologique à mettre avec le dossier, et souvent cet avis, c'est nous qui le réalisons. On utilise vraiment notre ex-

pertise pour accompagner ces dossiers-là. Donc, forcément, il degré, au collège, souvent les jeunes arrivent en classe de sixième, ils sont en difficulté, les difficultés persistent, on met en place des choses. Du coup, là, on se demande ce qui s'est passé en école primaire, il y a le dossier, mais des fois le psychologue de l'éducation nationale du premier degré à déjà rencontré l'élève, la famille, du coup, on se met en contact avec eux. Des fois, ils ont déjà réalisé un bilan psychologique, il manque plus qu'à récupérer les données quand la famille nous l'autorise. Parfois, on essaie même, quand on sait que les secteurs sont stables, quand on sait qu'on ne va pas changer d'établissement, on va rencontrer au mois de juin le psychologue premier degré pour déjà faire des passations. Dire si telle famille, tel élève a été vu, est fragile, comme ça il y a une continuité. Ça, c'est l'idéal et après, il y a tous les partenaires extérieurs, mais ça dépend de chaque établissement et des élèves. Par exemple, s'il y a un suivi psychologique à l'extérieur et que de temps en temps, on se dit, c'est peut-être intéressant de le suivre. Après, ce n'est pas toujours le cas, on ne va pas forcément toujours demander aux professionnels de l'extérieur, c'est seulement si on a besoin de mieux comprendre la situation. Ça peut être des éducateurs qui peuvent voir les élèves et la famille.

Ce sont les mineurs ?

Oui, souvent, parce que les autres se débrouillent, même en terminal, mais c'est plus au CIO, les parents posent pleins de questions et souvent le jeune, on l'a déjà vu au lycée.

On sait qu'il a déjà tout compris, mais ce sont les parents qui ne le savent pas trop, il faut aussi les rassurer, les accompagner.

Par rapport à ce changement est-ce que vous intervenez de manière psychologique puisqu'il n'y a plus le terme de l'orientation dans votre titre ?

C'est là qu'on se dit, qu'est ce que c'est chronophage. L'aspect psychologique, elle est vraiment pour le bilan psychologique, on est les seuls professionnels à pouvoir faire ça, grâce à notre formation. Après, quand les jeunes arrivent avec leur

mal-être, on est plus sur l'orientation, on est vraiment sur l'écoute. On ne peut pas faire de suivi, si ce n'est pas dans nos missions, à un moment donné, il faut passer la relève à quelqu'un, mais en tout cas accueillir la parole.

C'est plutôt vous ou l'infirmière ?

Alors ça dépend des établissements, mais l'infirmière, c'est sûr que, quand elle travaille là en milieu scolaire, c'est clair. Comme souvent le mal-être vient du corps, ça va être le mal

de ventre, le mal de tête, la crise d'angoisse, c'est donc vers l'infirmière qu'on se tourne.

Dans la majeure partie du temps vous faites des entretiens, est-ce que vous avez un entretien type ?

Alors, ça dépend de la demande, c'est-à-dire que je questionne d'abord la demande, une fois que la demande est claire, je peux intervenir. Si c'est de l'information, je peux montrer, ce qui est important pour moi, c'est de leur montrer les ressources. Je leur montre une première fois, mais il y aura plein de questions qui vont venir et je ne serai pas là. Donc ça, c'est vraiment si ce n'est que sur l'orientation. J'essaie de savoir ce qu'ils aiment, qu'est ce qu'ils n'aiment

pas, est ce qu'ils arrivent à le définir ou pas. C'est pour ça, un entretien type, c'est un peu difficile à dire parce que tout dépend de la demande et de chaque élève. Si c'est du mal-être, c'est plus de l'accompagnement sur la parole. Alors parfois, ça part de l'orientation et puis finalement, il y a d'autres choses. Ça peut être des jeunes qui ont un rendez-vous parce que leur professeur principal s'inquiète.

Est-ce que vous rencontrez des difficultés avec les jeunes ?

Oui, ça peut arriver par exemple, il ne va pas parler. Alors parfois, le jeune ne vient pas au rendez-vous. Souvent, ce sont des rendez-vous qui sont pris par quelqu'un de l'équipe pédagogique, mais ils ne viennent pas, donc on recale le rendez-vous. Ce n'est pas grave, c'est parce qu'ils ne veulent pas, ils ont le droit. Mais c'est quand même un refus d'accompagnement. L'accompagnement ne peut pas se faire sans l'élève. Les difficultés des jeunes, c'est souvent « je suis dans

cette formation, mais ça ne me plaît pas ». Alors ça dépend des années, mais cette année, ce sont beaucoup les premières professionnelles. Ça, c'est un petit peu décalé avec cette crise sanitaire. En terminale, ils ont l'impression d'être perdus, mais quand on parle avec eux, ils ne sont pas perdus, ils ont juste besoin de le dire, formaliser et que cela soit clair dans leur tête.

Quand vous voyez des secondes professionnelles pourquoi viennent-ils vous voir puisqu'ils sont déjà orientés ?

Quand il demande une réorientation, on arrive à un gros principe de réalité, on est obligé de leur dire que quand on est engagé dans une formation professionnelle c'est pour poursuivre. C'est vraiment à la marge de se réorienter, il faut qu'il puisse l'entendre. On en voit aussi de ceux qui veulent

poursuivre. Parfois, ils se posent la question, de se dire, je suis dans cette formation, mais est-ce que ça me convient ? Mais je les vois plus tard et après, ils disent non mais au final, je vais rester dans la formation. Donc c'est pas plus mal de se poser la question.

Est-ce que vous encadrez de manière plus spécifique des jeunes en difficulté ?

Ça peut arriver, le suivi ne m'a pas dépassé quatre ou cinq rencontres dans l'année parce que c'est impossible en termes de temps. Souvent, il va y avoir des relais. Par exemple, ici, il y a le LATI. Il y a des assistants pédagogiques, il y a des chargés de mission contre le décrochage, il y a plein d'autres relais. La problématique va aussi être l'absentéisme, le phénomène de décrochage. Si on regarde un petit peu tout ce qui est prévu en terme d'accompagnement sur le

projet, on va avoir accès à pas mal d'actions sur les premières général et technologique parce qu'il y a moins d'enjeux et que finalement, ils vont formuler leurs vœux en terminal au mois de janvier. La terminale n'est donc pas une année complète de réflexion. On essaie d'entamer en proposant des actions en première. Beaucoup en art appliqué. Ils ne viennent peut-être pas maintenant au mois de novembre, mais plutôt au mois de mars.

Donc, en début d'année, c'est plus calme en entretien ?

En début d'année, ce n'est pas forcément plus calme parce qu'on a parfois des jeunes, soit parce qu'il arrive au lycée, c'est difficile de s'adapter, c'est tout de suite, je n'aime pas ce que je fais, c'est difficile, je n'y arrive pas, j'ai choisi quelle spécialité, mais en fait, je n'y arrive pas. Cela va être plutôt

des jeunes en panique, ils ont d'ailleurs raison parce qu'en cette période de l'année cela peut bouger. Et puis très vite les élèves de terminal dès le départ, ils le savent en janvier, il faut formuler des vœux, donc ce n'est pas en janvier que l'on commence à réfléchir à son orientation.

Est-ce que vous arrivez à me donner un nombre en pourcentage de personnes qui viennent vraiment volontairement ou alors ceux qui sont amenés ?

Au lycée, c'est assez volontaire, au collège ceux qui viennent, ce sont ceux qui n'ont pas de difficultés et ceux qui sont en difficulté, c'est eux qui vont être adressés. Parce qu'ils sont plus jeunes aussi, peur de l'inconnu.

Quels outils mettez-vous en place ? Est-ce que vous préparez quelque chose en amont avant les entretiens ?

Ça dépend, en règle générale, on ne prépare rien. Après quand il y a un jeune qui est vraiment perdu on essaye quand même en tant que psychologue de l'éducation nationale, on peut lui proposer un questionnaire d'intérêt professionnel, c'est pas un questionnaire de personnalité, mais c'est simplement, on leur propose des activités, de ce que j'aime faire ou pas faire. Et après, on prend ça comme support de discussion. Est-ce que ça l'étonne, ça l'étonne pas, l'objectif, c'est

d'essayer de progresser sur ce projet. J'aime bien le photo langage. On part d'une question et après le jeune va choisir une photo, qui répond à cette question, et après, il doit expliquer pourquoi il a choisi cette photo. Et ça en entretien individuel, je voulais aussi l'utiliser, mais il faut plus de temps pour le faire. C'est vraiment un outil que je trouve intéressant, il existe des photos de langage vraiment sur le versant professionnel.

« J'aime bien le photo langage »

Comment est-ce que vous utilisez vos compétences de psychologue dans un entretien d'orientation ?

L'écoute, mais aussi accueillir l'élève. Enfin, c'est même plus l'élève, c'est le jeune. On sort un peu du cadre de l'élève et finalement quand il est dans l'établissement, nous, on rencontre le jeune, en entier sans jugement, avec ce qu'il est. Mais des fois, c'est ce qu'ils cherchent la demande, c'est « qu'est ce que je dois faire ? ». L'idée, c'est que le jeune soit actif. Lorsqu'un jeune me dit « j'aimerais faire un stage » « j'ai déjà vu un professionnel » « on a prévu d'aller là-bas » donc c'est bon, je ne suis pas inquiète. Mais pour certains jeunes, ce n'est pas inné, comment je fais et puis même

prendre le téléphone appeler quelqu'un demander un stage, c'est difficile, parfois, ils sont un peu perdus. Il y avait une des différences, plus en termes de formation. Avant, quand on était COP, on avait beaucoup de formation sur l'économie, sur les entreprises, j'ai pas mal fait de visites d'entreprise. Il y avait même une épreuve, le monde économique, ce qu'on a plus du tout maintenant. Avant, c'était presque une impulsion de la hiérarchie, il fallait absolument connaître le bassin de l'emploi. Maintenant, on a plus de missions sur le mal-être, sur l'accompagnement, sur la gestion de crise.

Si vous aviez des moyens financiers et de temps illimité, qu'est-ce que vous mettriez en place ?

Intervenir à plusieurs. On est huit ou dix psychologue de l'éducation nationale sur le CIO d'Illkirch, on avait réussi quelques actions. On avait mis tout un projet d'accompagnement de la seconde à la terminal à proposer à tous les établissements dans notre secteur.

Ça serait chouette de pouvoir le faire en entier sur une année, quand tout le monde est disponible. Moi ce qui me questionnait pas mal, c'était la phobie

scolaire, les troubles anxieux. Il y a une structure qui a ouvert au mois de septembre qui répond un petit peu à ça, c'est une petite structure évidemment. Sur ces thématiques-là, on ne peut pas être beaucoup. Ce sont plutôt les hôpitaux qui

ont créé cette structure, mais cela répond finalement à un côté scolaire ou des enseignants interviennent et il y a un côté médical pour accompagner ces jeunes. On rêve d'une supervision, on est toujours confronté à des situations de

plus en plus difficile, des événements de vie que les jeunes éprouvent, qui sont assez compliqué. Actuellement, on n'a pas de supervision, c'est-à-dire qu'on ne peut pas prendre du recul, pouvoir

discuter de ces situations avec un psychologue. On le fait de manière informelle avec les collègues qui interviennent aussi dans le CIO d'Illkirch. Ça, on n'a pas, ça coûte cher, mais c'est notre rêve.

« On rêve d'une supervision »

Selon vous quel est le lien entre réussite scolaire et implication du jeune dans l'orientation scolaire ?

C'est difficile à dire, cela change chaque année. Par contre en seconde, ici, ça doit être vingt dossiers de réorientation sur les six classes de seconde. Mais sinon oui, c'est le principe de l'évitement. Se retrouver en classe, avoir des difficultés, être perdu, l'estime de soi prend un coup, les autres ont l'air d'y arriver, suis-je bête ? C'est pareil pour les inégalités sociales, c'est un grand fléau. Je le constate malheureusement dans ce lycée parce qu'il y a de la voie professionnelle et générale. Quand je constate les indices socio-professionnels, c'est incroyable. Ça veut dire qu'en général technologique, ils ont

un niveau social défavorisé et en voie professionnelle, c'est défavorisé. Je me dis, ce n'est pas possible. Normalement l'école, c'est d'apporter la même chose à tout le monde, mais il y a quelque chose qui ne va pas, ce n'est pas le cas. L'école ne permet pas de diminuer les inégalités dans les cours, mais il y a bien quelque chose qui crée ces inégalités. Un parent qui a des difficultés avec le français comment fait-il pour aider son enfant ? Mais après, l'école fait quand même beaucoup de choses au niveau culturel, sportif.

Intervenez-vous ailleurs qu'au lycée Corbusier et au CIO d'Illkirch ?

Dans un collège à Gerstheim, ça, c'était initialement, mais comme on a dû se réorganiser, j'interviens aussi au collège et au lycée d'Erstein. De manière ponctuelle, je suis référente du lycée agricole d'Erstein. Au CIO, je suis deux demi-journées par semaine. Ce qui change au CIO, c'est que nous accueillons tout public, des adultes, des jeunes étrangers, des jeunes non scolarisés par exemple.

Est-ce que le milieu social affecte la réussite scolaire ?

Sans doute, tout dépend de comment l'école est perçue dans la famille. Dans certaines familles, l'école ce n'est pas la priorité. Mais maintenant il y a la prise en compte sur parcours des activités extra-scolaires.

Est-ce que vous remarquez une différence selon les établissements et public que vous rencontrez ?

Oui, cela dépend de plein de choses, par exemple l'indice socioprofessionnel. Parfois, les questions sont aussi différentes, des fois, ça va être «quelle est la meilleure école d'ingénieur ? » Les questions très très précises. Ça dépend, «c'est quoi la meilleure école ? ». Ici, il n'y a pas for-

cément ça, c'est plutôt, «qu'est-ce qui est possible ? «Le lycée d'Erstein à des spécialités ? Il a le bac STMG dans le bac professionnel il a tout ce qui est métier d'accueil et de gestion administration donc c'est du tertiaire. Mais c'est une petite section ce n'est pas comme ici.

COMPTE RENDU DE LECTURE

L'orientation scolaire

L'alternative lycéenne!

L'alternative lycéenne

ARTHUR MOINET

ÉLIOTT NOUAILLE

L'orientation scolaire est un ouvrage qui constitue une étude ethnographique menée à Charleroi en Belgique dans des familles et deux écoles dans l'intérêt de comprendre le processus d'orientation scolaire. L'enquête a été menée de 2005 à 2007 par Géraldine André, l'auteur de ce livre. Ce dernier a été publié en 2012 aux éditions Puf. Géraldine André est une sociologue française, qui travaille principalement sur l'éducation, mais surtout sur les inégalités existantes. Elle est actuellement chargée de recherches au GERME (Groupe de Recherches sur les relations) Ethniques, les Migrations et l'Égalité à l'université de Bruxelles.

Dans cet ouvrage, Géraldine André se fonde sur l'étude réalisée à Charleroi. Elle est allée s'immerger dans un environnement composé de deux catégories de jeunes et leur famille, ainsi que dans leur famille, et dans deux établissements scolaires bien distincts. Le premier propose des formations professionnelles dans l'industrie et dans le bâtiment, des formations qui attirent davantage les garçons, le second propose des formations professionnelles dans le domaine de l'esthétique et de la coiffure, des formations qui attirent davantage les soit plus accès vers les filles.

Pour ma question de départ : comment outiller les professeurs pour aider les jeunes dans leur orientation scolaire ? , l'ouvrage de Géraldine André *L'orientation scolaire* me paraît la plus précise pour m'informer sur la question. Mis à part la notion d'éducation, l'aspect sociologique de l'orientation scolaire n'avait pas encore été abordé dans mes lectures. Il est important de comprendre quel était le fondement de l'influence familiale auprès des jeunes sur leur orientation, c'est pourquoi ce compte rendu de lecture tiendra uniquement compte du chapitre trois, c'est-à-dire "Classe, Culture et Identité"².

D'abord Géraldine André, clarifie la situation actuelle de la société, puis évoque une évolution culturelle de cette dernière. Concernant l'actualité de la société, Géraldine André explique les changements de certains phénomènes. Il s'agit d'un bouleversement des classes ouvrières qui date des années 70, puisque l'industrie s'est ralentie et que l'innovation des machines autonomes s'est développée. Selon Daniel Belle³ 1976 et John Urry⁴ en 1987, ce changement a entraîné les personnes des classes ouvrières à travailler dans le secteur du service⁵ (caissier, femme de ménage). Plus tard, en 2004 Beaud⁶ et Billaud⁷ disaient que la démocratisation de l'enseignement a engendré une disparition de conscience de la classe populaire⁸, a transformé le processus de reproduction sociale⁹. La démocratisation de l'enseignement provoque selon Beaud et Billaud en 2004 non seulement une disparition de la culture de classe, mais aussi une transformation des processus de reproduction sociale. À cela, s'ajoute la remise en question de l'identité des jeunes à leur groupe d'appartenance¹⁰ par Anyon¹¹. Selon Willis, Lorsque qu'un jeune ne peut pas se construire une "identité sociale valable"¹² au travail, il cherche par conséquent une reconnaissance durant ses autres activités. Malgré le fait que les jeunes aient du mal à trouver leur identité, ils retiennent tout de même des repères transmis par la famille. Le bagage culturel est une notion importante dans le texte de Géraldine André. La famille opère comme une matrice¹³ sur les jeunes, puisqu'elle structure la première représentation, qui sert ensuite pour leur orientation.

¹ Dans les résultats obtenus de cette analyse, il est important de prendre du recul car elle est ancienne et belge.

² Géraldine André, *L'orientation scolaire*, 2012

³ Daniel Bell est un sociologue, essayiste et professeur américain. Il est à l'origine du courant post-industriel.

⁴ John Richard Urry est un sociologue anglais. Il est connu pour son travail en géographie culturelle et sociale.

⁵ Géraldine André, *L'orientation scolaire*, 2012, p.1

⁶ Stéphane Beaud est un sociologue français. Il s'intéresse particulièrement à la transformation des milieux populaires dans la France contemporaine.

⁷ Solène Billaud est une sociologue qui s'intéresse particulièrement au lien entre action public, lien parenté, et économie domestique.

⁸ Géraldine André, *L'orientation scolaire*, 2012, p.3

⁹ Géraldine André, *ibid.*, p.78

¹⁰ Géraldine André, *ibid.*, p. 79

¹¹ Jean Anyon est une chercheuse et enseignante américaine et s'intéresse particulièrement à l'éducation américain. Elle est aussi militante des droits civique

¹² Géraldine André, *L'orientation scolaire*, 2012, p. 79

¹³ Géraldine André, *ibid.*, p. 84

Les jeunes mélangent à la fois les repères de la famille et leur expérience personnelle, celle propre à leur identité. La culture familiale fait effet sur la reproduction sociale, mais cette dernière peut être repoussée : sois par le jeune lui-même¹⁴ ou par le père ouvrier¹⁵.

Parmi toutes ces notions, j'ai d'abord pu déconstruire quelques a priori, que je m'étais fait sur les acteurs de l'orientation. L'importante délinquance et incivilités constatées chez les jeunes de classes ouvrières, étaient auparavant excusé par leur "héritage culturel"¹⁶ selon Bourdieu et Champagne¹⁷ en 1992, ce qui n'est plus le cas actuellement. Cette délinquance provient davantage du sentiment d'échec et de la relégation scolaire (forme de ségrégation subie). En outre, le "piston"¹⁸ est aussi une notion mal interprétée puisqu'elle ne réalise pas exactement la reproduction sociale, parce qu'il y a le principe d'évolution culturelle qui rentre en jeu. Malgré le fait que le piston soit une sorte de reproduction sociale, elle n'existe pas réellement puisque les personnes de la classe ouvrière se déplacent vers le secteur du service.

C'est maintenant que vient le principe d'évolution culturelle. Hormis le fait que l'héritage culturel soit instinctivement ancré chez les jeunes lors de leur orientation, ils l'actualisent en fonction de la situation individuelle et sociétale. Selon Mannheim¹⁹, le contenu culturel que transmettent les familles transmises évolue avec le temps²⁰. Une reproduction identique, au fil des générations, est donc impossible. Les jeunes reproduisent le bagage culturel de leur famille, mais s'actualisent individuellement. C'est là qu'intervient l'élément d'identité et d'individualité.

Ma volonté initiale, pour aborder l'orientation des jeunes était de pouvoir le faire en groupe, pour dédramatiser et rendre moins institutionnelle la phase d'orientation. Seulement plusieurs arguments évoqués lors de mes entretiens sociologiques par Claudine Zimmermann²¹ et Romain Hannier²² expliquent que les difficultés personnelles de certains lycéens n'invitent pas à parler de soi, devant les autres élèves de leur âge. Claudine Zimmermann et Romain Hannier abordent aussi l'importance de l'outil d'entretien individuel, pour l'accompagnement de la construction du parcours d'orientation. Encore une fois Mannheim confirme les propos du haut avec l'argument que l'usage du collectif n'est pas une pratique idéale pour l'orientation.

Enfin, la composante "rupture" sociale est clarifiée ici, puisqu'il en existe plusieurs. Les jeunes peuvent subir cette rupture par leur père ou se l'infliger eux-mêmes. Beaud et Pialoux²³ évoquent la volonté de rupture des agents de l'ancienne génération.²⁴

Lorsque le jeune crée la rupture, elle peut être parfois consciente ou inconsciente. Elle est consciente quand le jeune refoule directement son héritage culturel ou quand il stigmatise sa propre culture en se comparant aux normes populaires, et veut être valorisé de cette manière. Lorsque la rupture est inconsciente Lahire²⁵ et Giddens²⁶ l'appellent : le concept d'appropriation²⁷ ou bien Bourdieu l'appelle concept d'habitus²⁸. Le concept d'appropriation signifie l'actualisation d'un bagage culturel selon la trajectoire individuelle d'une personne, tandis que le concept d'habitus est la manière d'être d'une personne qui se fonde sur le passé culturel. Toutes ces nuances de ruptures et de conscientisations permettront d'outiller les jeunes en leur faisant rendre compte de leur situation personnelle.

¹⁴ Géraldine André, *ibid.*, p. 90

¹⁵ Géraldine André, *ibid.*, p. 86

¹⁶ Géraldine André, *ibid.*, p. 78

¹⁷ Patrick Champagne est un sociologue français. Son travail est semblable à celui de Bourdieu.

¹⁸ Géraldine André, *ibid.*, p. 88

¹⁹ Karl Mannheim est un sociologue et philosophe allemand d'origine hongroise du XIXe siècle. La particularité de son travail est qu'il mélange sociologie et philosophie.

²⁰ Géraldine André, *ibid.*, p. 88

²¹ Claudine Zimmermann est une psychologue d'orientation de l'éducation nationale qui exerce actuellement au Lycée Le Corbusier d'Illkirch

²² Romain Hannier est le directeur du centre d'information et d'orientation d'Illkirch.

²³ Michel Pialoux est un sociologue français. Il est connu pour son travail sur les classes ouvrières.

²⁴ Géraldine André, *ibid.*, p. 87

²⁵ Bernard Lahire est un sociologue et professeur français. Il travaille beaucoup sur l'éducation comme par exemple l'échec scolaire en primaire ou la réussite scolaire des classes populaires.

²⁶ Anthony Giddens est un sociologue et professeur anglais. Il est connu pour son travail sur la sociologie contemporaine.

²⁷ Géraldine André, *ibid.*, p. 90

²⁸ Géraldine André, *ibid.*, p. 90

L'orientation scolaire

GÉRALDINE ANDRÉ

L'alternative Lycéenne est un ouvrage écrit par deux anciens lycéens dans la volonté de rendre visible le fonctionnement de l'éducation en proposant des alternatives afin de rendre l'élève acteur de son éducation. Arthur Moinet a été secrétaire général du syndicat général des lycéens et élu au conseil supérieur de l'éducation. Quant à Eliott Nouaille, lui, a été président du syndicat général des Lycéens. Ces deux co-auteurs ont aujourd'hui vingt-quatre ans, ils ont donc quitté le lycée il y a six ans. Arthur Moinet est aujourd'hui secrétaire général d'une association étudiante d'éducation, tandis qu'Eliott Nouaille est engagé dans le secteur associatif et est devenu une personnalité politique. Leur ouvrage a été publié en 2017.

Dans cet écrit, plusieurs grandes thématiques sont abordées telles que le baccalauréat modulaire et le productivisme de l'école. D'après un constat d'une différenciation des élèves par les filières du baccalauréat, les auteurs Arthur Moinet et Eliott Nouaille proposent un baccalauréat modulaire. Au moment où a été écrit l'ouvrage (2016), le baccalauréat s'organisait en filières, aux matières définies. Il y a une forte hiérarchisation qui s'exerce entre les élèves des différentes sections, selon la complexité et la réputation de ces dernières. Il existe trois filières pour le baccalauréat général : le littéraire (L), le scientifique (S) et l'économique et sociale (ES). Ce que les deux auteurs proposent est un baccalauréat décroché, sans filière toute prédéfinie. « Leur suppression permettrait non seulement aux jeunes de se réconcilier, mais aussi de s'approprier les valeurs de solidarité, d'entraide, et de fraternité »¹. Les élèves peuvent avoir le choix de ce qu'ils veulent apprendre. Dans leur suggestion, il y a deux temps éducatifs, un tronc commun et des modules à choisir, le tout égal à trente heures par semaine. Le tronc commun a pour but de rendre un accès aux mêmes connaissances pour tous, les modules ont pour but de donner le choix aux élèves de ce qu'ils veulent étudier. Le tronc commun sera constitué de Français, d'histoire géographie, de mathématiques, d'éducation morale et civique et de langues. Concernant les options, cela permet de consolider les matières communes ou de s'engager dans des associations, le sport, la culture, le savoir technologique ou professionnel. Les auteurs font aussi référence à la faculté où les étudiants choisissent

leurs enseignements. Mais ils énoncent une limite telle que « comment proposer un large panel d'activités et de disciplines compte tenu des contraintes géographiques et matérielles de l'établissement »². Trois ans après la publication de l'ouvrage, une réforme du lycée se met en place. En 2019, débute l'instauration d'un nouveau baccalauréat. La réforme « qui supprime les filières pour les remplacer par un système de spécialités à la carte »³ s'appuie sur les propositions d'Arthur Moinet et Eliott Nouaille, puisque lui aussi est modulaire. D'après l'ouvrage *Sous le nouveau lycée* de Bruno Magliulo, en seconde générale - technologique il n'y a pas de spécialités, mais des options, facultatives. C'est en première qu'arrivent les spécialités. Le tronc commun est constitué de français, histoire géographie, enseignement moral et civique, langues vivantes, enseignement scientifique et éducation physique et sportive. Pour les spécialités, douze sont proposées. Parmi ces douze, il existe des différences, par exemple en « art », il est bien précisé que l'offre dépend « en fonction de l'offre de l'établissement »⁴. Cela illustre bien les limites énoncées par les deux auteurs. En classe de première, les élèves doivent choisir trois spécialités. En terminal, ils doivent choisir deux spécialités selon les trois déjà suivies. À cela, s'ajoutent les options facultatives comme en seconde.

¹ Arthur MOINET et Eliott NOUAILLE, *Alternative Lycéenne*, 2016, p.51

² Arthur MOINET et Eliott NOUAILLE, *Alternative Lycéenne*, 2016, p.54

³ Gurban le Guellec, *Le pari de la liberté*, L'Obs, avril 2019, n°2841

⁴ Bruno MAGLIULO, *S.O.S. Le nouveau lycée*, 2019, p.72

Cette nouvelle méthode de spécialité est critiquée par les enseignants du supérieur. Les compétences de chaque lycéen sont différentes à l'arrivée dans les études supérieures. Dans l'article *Le pari de la liberté*, est mis en avant l'avis d'un professeur de math sup : « Comment va-t-on faire avec tous ces profils différents ? Si un élève a fait de l'informatique plutôt que de la physique, il va falloir le remettre à niveau ! »⁵.

Après le lycée modulaire place à la proposition d'allègement de l'emploi du temps des lycéens. Les deux auteurs expliquent la situation actuelle : le rythme scolaire est trop dense. Ils évoquent par exemple le passage du collège au lycée. Des mercredis après-midi, des samedis matin et des journées jusqu'à 18 heures peuvent être ajoutés au lycée. Ils expliquent l'importance du temps libre, car le temps donné aux élèves permet de « côtoyer les autres dans un cadre associatif ou sportif, avoir le temps de lire, de regarder un film participent à notre formation citoyenne et académique ». De plus, les vacances d'été de deux mois sont trop longues, elles créent une rupture scolaire. Ils proposent alors de diminuer les vacances scolaires qui sont actuellement à seize semaines par an. L'objectif serait d'abaisser à cinq ou six semaines en été, deux à trois semaines à Noël et une à deux au choix. Mais aussi d'alléger les semaines, soit de cinq jours par semaine et du nombre d'heures journalières soit de six heures maximum par jour. Les deux essayistes proposent donc d'alléger l'emploi du temps des élèves afin qu'ils puissent s'impliquer dans les activités extra-scolaires, pour mieux s'épanouir et ainsi peut-être mieux apprécier l'école.

⁵ Gurvan le Guellec. *Le pari de la liberté*, L'OBS, avril 2019, n°2841

ÉTUDES DE CAS

Culture Technique

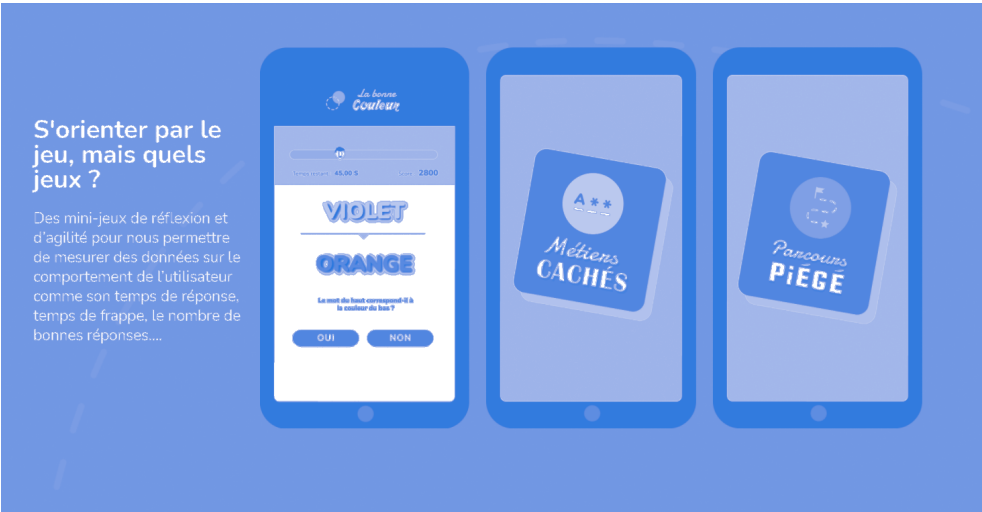
Culture des Arts

Culture Design

Culture Technique

KEVIN ROUSSEUW ET SOPHIE TIMMERMANN

Orientoi



Visuel du graphisme et des jeux développé.
Kevin ROUSSEUW et Sophie TIMMERMANN, *Orientoi*, Application ludique d'orientation, 2017, Lille

La data science est une technique qui consiste à analyser de la donnée brute pour en faire de l'information. Cet outil est utilisé dans le projet *Orientoi*, sous la forme d'une application. Traiter de l'orientation par ce biais permet une introduction plus personnelle afin que chaque jeune puisse s'approprier son avenir. De plus l'interface a été créée sous la forme de plusieurs mini jeux pour une approche ludique afin d'aborder cette thématique de manière détournée. Ceci, permet également de le rendre accessible à tous les jeunes (le smartphone est omniprésent chez les adolescents) et dédramatise la pression de l'orientation.

L'algorithme effectue un test de personnalité pour ensuite mettre en avant certains domaines professionnels qui pourraient correspondre le mieux au jeune. L'algorithme se base sur les comportements dans les différents jeux mais aussi dans l'utilisation générale de l'application. Proposer une entrée via le jeu, est une porte d'entrée intéressante pour traiter l'orientation car c'est un sujet délicat et propre à soi, qu'il convient de rendre un peu plus amusant. Ce sont des aspects que je pourrais réinvestir dans mon futur projet en tant que designer.

Tours, les 2 Lions

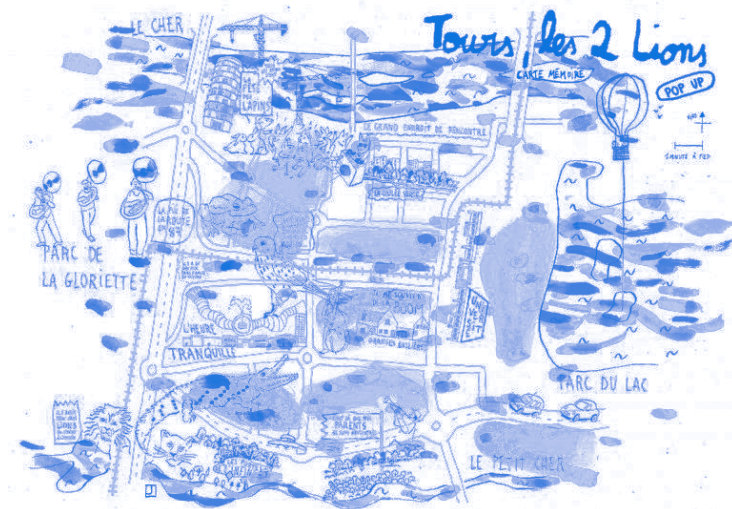


Image de la cartographie.

Julien RODRIGUEZ, Tours Soundpainting Orchestra et Strike Anywhere. POP UP, 2019. <http://www.julien-rodriguez.fr/accueil/wp-content/uploads/2020/10/ Carte-memoire-Tours-Les-Deux-Lions-768x543.jpg>

La cartographie sensible est un outil de retranscription de données émotionnelles. C'est un support pour exprimer des données. La représentation est personnelle, elle dépend de ce que l'on veut partager et comment l'on veut le partager, tout dépend du style graphique choisi et des techniques utilisées (papier, fils, feutre, peinture...). D'après la plateforme art & géo de cartes sensible, il existe différents types de cartographie sensible. Tout d'abord la carte subversive qui représente différemment les cartes « normales ». Ensuite, il y a la carte imaginaire, qui elle permet une représentation de la réalité de manière fictive. Maintenant, l'objectif des deux dernières cartes sont vraiment accès sur des représentations sensibles telles que des expériences ou les sens humains. Il s'agit de la carte sonore, tactile, olfactive, gustative, cela permet de documenter différemment un cartographique, faire appel à des données plus sensibles d'un territoire. On l'appelle : carte affective. Tandis que l'autre s'intéresse plus au vécu d'un territoire, elle se nomme carte affective.

C'est bien cette dernière forme de cartographie sensible présentée qui convient le mieux au projet POP UP de Julien Rodriguez un artiste - paysagiste. En collaboration avec Tours Soundpainting Orchestra et de Strike Anywhere deux groupes de musique, ils ont interviewé des habitants de multiples lieux où ils ont pu récolter des histoires et anecdotes. D'une part, les deux groupes ont retranscrit ces données en vidéos et sons et d'autre part Julien Rodriguez les a retranscrites en dessin sur une carte.

Ce projet est inspirant parce que d'abord, il aborde un aspect sensible lors de mes enquêtes de terrain, il est intéressant de faire appel à la créativité pour retranscrire différemment des données. La cartographie sensible pourrait être un support plastique et un outil de méditation d'expériences professionnelles d'un territoire. Il pourrait être réutilisé pour mon projet. Seulement cet outil ne permet pas une documentation claire due à la lisibilité difficile.

AGENCE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Le bus de l'orientation



Auvergne-Rhône-Alpes Orientation, *Bus de l'orientation*, Photographie du Bus de l'orientation sur la route. 2020. Clermont-Ferrand

Un bus est un véhicule de grande taille, il est souvent utilisé comme outil de transport. Un bus a été réhabilité par l'association Auvergne-Rhône-Alpes comme outil mobile afin d'aborder autrement l'orientation. Aller à la rencontre des personnes en orientation ou réorientation est l'objectif de l'association. Depuis 2020, le bus sillonne les écoles de septembre à avril dans les écoles de la région de Clermont-Ferrand et à partir de mai, il s'arrête dans d'autres structures. Une fois sur place, la structure du bus se déplie pour en déployer un espace d'information. Ce dernier est

divisé en trois parties: d'abord en espace de découverte pour explorer le monde professionnel, puis un espace professionnel pour aborder les bonnes pratiques en stage et pour finir un espace d'orientation avec de la documentation. Ce projet est un réel exemple d'outil pour lutter contre les inégalités territoriales et la mobilité puisque c'est, «l'orientation», qui va vers les élèves. Seulement cet apport n'est qu'une introduction à l'orientation puisque le bus est un espace trop restreint pour contenir l'intégralité des besoins à fournir en orientation.

OLIVIER RICHE

Je suis orientée



Photogramme du court métrage.

Ecole de Photo CE3P, Je Suis Orientée - Autour D'un Film Productions, [vidéo] youtube. 17 fev 2016. [consulté le 26/12/2021]
Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=UBo42w465IE>

Un court-métrage est un film qui dure moins d'une heure. C'est une des formes que peut prendre la vidéo. La vidéo est une succession d'images, qui trompe l'œil. Selon le Larousse, la vidéo requiert de multiples techniques, celle de la formation, de l'enregistrement, du traitement et de la diffusion. Ici, il est question d'une minie fiction réalisée par Olivier Riche, car il existe différentes formes de vidéo : le court-métrage, le long-métrage, l'animation, etc. Son compte tenu lui aussi peut varier, cela peut être une fiction, (création imaginaire), un documentaire (description d'information, de réalité). Le court-métrage s'intitule

Je suis orientée, il a pour but d'aborder la question de l'orientation. La question « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? » est au cœur du court-métrage. Il remet en question la pratique des conseillers d'orientation. C'est un réel exemple pour mon projet. Romain Hannier directeur du CIO d'Illkirch, évoque le fait que les informations visuelles, sont davantage marquantes et compréhensibles par les jeunes plutôt que la documentation papier. Étant donné que l'objectif d'Olivier Riche était de créer un support de débat pour les jeunes adolescents, le contenu simple et provocant est un support intéressant à utiliser.

METIER 360

Metier 360



Image d'un jeune portant un casque de réalité virtuelle.

Metier 360. <https://www.metiers360.com/wp-content/uploads/2021/05/issa-casque.jpg>

Un casque de réalité virtuelle est un appareil électronique permettant d'amener l'utilisateur dans un univers 3D virtuel. Selon réalité-virtuel.com, le monde virtuel peut se créer de manière simple avec des moteurs de jeu tel que Unity. Pour créer cet univers 3D le design à une grande importance afin que l'univers soit le plus réaliste possible. C'est pourquoi l'espace est aussi crucial dans la conception. Les utilisateurs le disposent sur leur tête afin que leurs yeux soient totalement recouverts, ainsi l'écran reste devant les yeux selon les mouvements. Fournis d'un son en stéréo et de capteurs infrarouges, ils détectent les mouvements

de la tête en vue d'être dans un environnement artificiel le plus réel. Cette technologie est utilisée par Métier 360 qui a conçu un service de découverte des métiers par le biais des casques de réalité virtuelle. Cette technologie est intéressante afin de découvrir plusieurs environnements professionnels simplement. L'intérêt des jeunes dans la découverte professionnelle est donc plus attrayant grâce aux casques de par son aspect ludique et nouveau. Cependant, ces outils ont un coût élevé, toutes les infrastructures ne peuvent investir dans cette technologie. Comme alternative, les vidéos suffisent pour découvrir un environnement.

ANA MATSUSAKI

Colagens Editoriais



Image de deux collages.

Ana MATSUSAKI *Colagens Editoriais*, 2020 https://pro2-bar-s3-cdn-cf1.myportfolio.com/5bad6598-246b-4fb5-8a75-e6b86efd232/c7309712-c71c-4f35-86e2-3254eebec31_rw_1200.jpg?h=edf9b30b3ed150fb66f80abb9e99a355

Le collage est une technique artistique qui consiste à assembler des éléments papier. Il peut s'agir de papiers texturés, dessins, photo, peinture, textes, extraits de journal, etc. Souvent utilisé en 2D, il peut aussi être collé sur des surfaces en 3D, plus exactement des objets. Ce procédé est d'abord constitué de matière première simple à trouver (ou à réaliser).

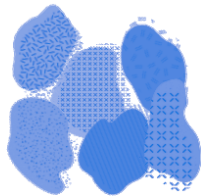
Afin d'illustrer la pratique du collage, voici ce qu'a réalisé Ana Matsusaki, une artiste, illustratrice et professeur brésilienne. Cette composition fait partie d'une série de plusieurs collages *Colagens Editoriais* qui signifie Collages

éditoriaux. La série a été réalisée pour une édition, en 2020. Ce que je retiens de cette pratique pour mon projet c'est la simplicité de réalisation pour les jeunes et de mise en place pour moi en tant que designer. Elle laisse libre cours à la créativité et aux émotions des jeunes, afin de s'exprimer différemment qu'avec la parole. Mais cela peut devenir par la suite un support de discussion. L'étape de collage leur permettra de préparer leur contenu et de réfléchir à ce qu'ils veulent formuler. En ce qui concerne les collages d'Ana Matsusaki, la représentation de portraits de jeunes par cette technique comme elle le fait peut être attractive.

LUC LAB

Cycloparking

GUIDE DE RECOMMANDATIONS POUR AMÉLIORER LE SERVICE CYCLOPARKING



Première de couverture du Guide de recommandation de la version numérique.

Alice Conquand, Cyclo Parking, Guide de recommandation, 2019 - 2020, Bruxelles https://www.luc-lab.com/CycloParking_Guide-de-recommandations_LUClab.pdf



Le carnet de recommandation est un ensemble de plusieurs constatations observées sur le terrain et ainsi des conseils pratiques pour la réalisation d'un projet. Pour en réaliser un, il faut d'abord une phase d'observation et d'analyse, parfois une phase de conception et prototypage, puis une phase de rédaction des recommandations et de mise en page du carnet.

C'est ce que LUC lab, association de design collaboratif a réalisé pour l'association Cyclo. Cyclo est une association qui promeut l'utilisation du vélo et a mené un projet « Cyclo parking » pour améliorer le stationnement des vélos de manière sécurisée. Des boxes de parking dans les rues et de grands parkings souterrains ont été mis en place dans toute la ville. LUC lab, est intervenue dans ce projet pour mener une analyse de l'utilisation de ces parkings. Par des

entretiens individuels, enquêtes en ligne ou d'observations, LUC lab a pu analyser les pratiques des usagers du cyclo parking. Avec le contenu des analyses et des deux ateliers de co-création, elle a pu rédiger un carnet de recommandation pour Cyclo. C'est ensuite à Cyclo de se réapproprier les données et recommandations de LUC lab pour améliorer leurs services.

L'idée de carnet de recommandations me paraît intéressante à transmettre aux professeurs ou aux conseillères d'orientation psychologue pour avoir un impact systémique après mon passage dans le lycée pour mon projet. Le seul point négatif de cet élément, c'est la frustration de ne pas aller au bout d'un projet et ainsi de savoir l'impact que l'on a pu avoir. J'ai été imprégnée de cet outil lors de mon stage à Bruxelles.

Culture des Arts

JÜRGEN EBERT

Freundschaft verbindet



Photo de la sculpture.

Jürgen EBERT. Freundschaft verbindet (L'amitié unit). Statue de Bronze. 2012
<https://1bp.blogspot.com/-elViR-LHeBII/XvzdV2eGsYI/AAAAAAAAAGUs/-SF-9DdWqrcPDq97Ia6zG-M2ZJEsHjR-gCLcBGAsYHQ/s640/DE-Freundschaft-verbundet%2B-%2B.JPG>

Freundschaft verbindet est une statue allemande de Jürgen Ebert créée en 2012. En français, la statue de bronze signifie, «L'amitié unie». Jürgen Ebert est un sculpteur allemand qui travaille principalement avec le bronze, et représente des groupes d'individus. Dans les années 80, il fait construire sa galerie d'exposition à Bocholt, sa ville natale. Parfois figuratives, parfois abstraites, ses œuvres lancent des débats. La plupart de ses dernières œuvres sont réparties dans l'espace public du pays. L'artiste souhaite passer

des messages, comme ici sur l'amitié et l'entraide. C'est ce que je perçois pour ma question de recherche. La question de l'entraide entre jeunes me paraît importante. Le mur représente pour moi la difficulté (ici de s'orienter) à traverser que les jeunes tentent ensemble de d'escalader. En dehors du soutien de l'équipe pédagogique, les échanges avec d'autres jeunes, plus âgés ou non, peuvent être déclencheurs. Les rencontres entre anciens élèves qui sont déjà organisées montrent bien l'impact positif.

Travail manuel à l'école communale



Gravure sur bois, enfants de primaire en classe dans un atelier de menuiserie.

Auguste Truphème et Auguste Trichon, *Travail manuel à l'école communale*, 1883
<https://www.reseau-canope.fr/musee/collections/cache/e063362a-6ec0-4adc-bca4-dcd4b08fbaa3/mosaic.jpg>

La gravure *Travail manuel à l'école communale* a été réalisée en 1883 par Auguste Truphème un peintre français et Auguste Trichon un graveur sur bois français. L'œuvre est à l'origine de Auguste Truphème puisqu'il est spécialiste de scènes de vie, et surtout celles de l'école. La gravure sur bois réalisée par Auguste Trichon a été pressée sur une feuille de papier de journal d'une taille de 292 mm sur 402 mm. Selon le musée national de l'éducation, le tableau représente des garçons à l'école primaire dans un atelier de menuiserie en train de scier et de limer. L'école manuelle fait partie des choix d'orientation des

adolescents d'aujourd'hui. Ce choix peut s'avérer difficile, de part l'influence populaire des représentations des formations techniques. C'est pourquoi il est intéressant de voir comment ont été représentés ces moments de vie en classe au XVIIIe siècle. L'école manuelle connaît depuis le début du XVIIIe siècle une mauvaise image. En mars 1882 une loi apparaît afin d'intégrer «les travaux manuels»¹ et «l'usage des outils principaux du métier» dans l'enseignement primaire. D'après Renaud d'Enfert², cette loi est un échec puisqu'elle ne sera pas appliquée. Le terme d'échec montre bien la hiérarchie des activités manuelles scolaires.

¹ Renaud ENFERT (d'), L'introduction du travail manuel dans les écoles primaires de garçons, 1880-1900, Histoire de l'éducation, 2007, n°113

² Renaud ENFERT est docteur en histoire et agrégé de mathématiques. Il fait des recherches sur l'éducation des mathématiques et du dessin.

JEAN GEOFFROY

Un futur savant



Peinture *Un futur savant*, de Jean Geoffroy. Enfant humilié devant ses camarades.

Jean Geoffroy, *Un futur savant*, 1880
<https://www.reseau-canope.fr/musee/collections/cache/df240bc3-9250-4f00-931d-6d67f9a634f3/mosaic.jpg>

Jean Geoffroy est un peintre et illustrateur français du XIX^e siècle, qui travaille surtout les scènes de genre et les portraits. Il est connu pour ses représentations d'enfants telles que *Un futur savant*, une peinture à l'huile réalisée en 1880. Selon le musée national de l'éducation, cette peinture représente une scène de récréation où six élèves se moquent d'un de leurs camarades portant le bonnet d'âne. Ce dernier est un outil qu'utilisaient autrefois les enseignants pour punir les élèves. Le bonnet sur la tête, ces élèves doivent souvent rester debout dans un coin. Cette pratique provoque des moqueries par les camarades et ainsi de la honte chez l'élève puni. D'après Jérôme Kropf¹, les enseignants ont pour habitude d'utiliser *l'humiliation de l'élève comme méthode disciplinaire*². Il s'agit ici de punition morale, mais d'autres formes de punitions existent telles que la violence physique. Les enseignants sont tellement violents qu'il reste fréquemment « des traces visibles sur le

corps de l'élève », parfois même analysé comme « un acte de brutalité gratuit, motivé uniquement par l'assouvissement de telles pulsions ». Ces usages ont de nombreuses conséquences sur la vie, la confiance en soi des élèves et donc aussi pendant l'orientation quand il s'agit de faire des choix et de s'affirmer. Dans la recherche d'Alice Collinge³: quels sont les effets observés sur la violence en milieu scolaire suite à l'implémentation d'un dispositif de lutte contre la violence scolaire au sein d'une école fondamentale ? , Humbeeck⁴ et Hardy⁵ affirment que « les conséquences de la violence sont irréversibles sur la trajectoire scolaire de l'élève et sur son histoire personnelle »⁶. C'est la raison pour laquelle la représentation de cette œuvre m'intéresse tout particulièrement. Cela justifie bien le fait que l'éducation à une importance et qu'elle est impactante dans la vie présente et future d'un enfant.

¹ Jérôme KROPF est un maître de conférence en histoire contemporaine. Il s'intéresse tout particulièrement à l'éducation

² Jérôme KROPF, Punitions corporelles et actes de brutalité dans les écoles primaires publiques de la Seine (1880-1914), Histoire de l'éducation, 2008

³ Alice COLLINGE a réalisé un master en Sciences de l'Éducation

⁴ Bruno HUMBEECK est un psychopédagogue directeur de recherche au sein du service des Sciences de la famille de l'Université de Mons.

⁵ Frédéric HARDY est un conférencier, psychologue et formateur en éducation familiale et scolaire.

⁶ Alice COLLINGE, Quels sont les effets observés sur la violence en milieu scolaire suite à l'implémentation d'un dispositif de lutte contre la violence scolaire au sein d'une école fondamentale ? , *Mathéo*, 2019-2020

JULIAN GERMAIN

Classroom Portrait



Photo d'une salle de classe
à Buenos Aires.

Julian Germain, *Classroom Portrait*,
2004 à 2012.
[http://www.juliangermain.com/
projects/classroompictures/27.jpg](http://www.juliangermain.com/projects/classroompictures/27.jpg)

Julian Germain est un photographe anglais qui s'intéresse tout particulièrement aux différentes cultures, à la famille et à l'éducation. Le voyage et la découverte d'autres cultures lui sont chers. Il a entre autres travaillé avec deux artistes brésiliens tels que Patricia Azevedo et Murilo Godoy. Il place l'humain au cœur de ses photos et projets. C'est ce qu'il a fait au Brésil : *photography projects which are conceived and executed as collaborations with groups such as favela communities and street children*¹. En 2004, il débute une série de photos en Angleterre en enquêtant sur l'éducation et l'enfance de cultures mondiales. Cette série se nomme : Classroom Portrait. Il enrichit chaque année sa série en partant dans le monde entier. Il s'agit ici d'une photo prise en Argentine, à Buenos Aires, d'une classe de 3e année de secondaire. Tom Shakespeare² décrivait l'œuvre de Julian Germain comme quelque chose de puis-

sant, parce que la technique de la photo est efficace, elle permet une rapide compression d'un état (ici les cultures) : *By presenting different pupils, different schools, different year groups, Germain asks questions about contemporary educational practices and social divisions*³. Ce qui est intéressant à voir dans ce qu'écrit Tom Shakespeare, c'est que selon l'éducation des élèves, leur avenir est conditionné, ainsi leur orientation et leur projet de vie aussi. Les photos de Julian Germain, permettent de comparer l'effectif des classes, les instruments pédagogiques accessibles, la tenue vestimentaire des élèves, la mixité ou non des classes, etc. Tom Shakespeare analyse aussi la situation éducative des différentes cultures : *Here are faces full of hope and promise. Here also, is the silent threat of failure*⁴, qui ne semble pas être très positive.

¹ JULIAN GERMAIN, Biographie - Julian Germain <http://www.juliangermain.com/biography.php>

² Tom SHAKESPEARE est un sociologue et un bioéthicien Canadien. Dû à son handicap, il s'intéresse principalement dans ses recherches à l'handicap, mais aussi l'éthique de la génétique et la politique.

³ Tom SHAKESPEARE, *Archive Magazine*, October 2005

⁴ Tom SHAKESPEARE, *Ibid.*

KATIA BACLET

Mais madame vous n'êtes pas payée pour nous rendre heureux



Photogramme de la vidéo conférence gesticulée.

Katia BACLET. Mais madame, vous n'êtes pas payée pour nous rendre heureux. 2018 <https://www.youtube.com/watch?v=9Ti-bWnx4aY>

Katia Baclet a travaillé 10 ans en tant qu'enseignante en MRF (Maison Référence Rurale), elle a, en plus, été formée à l'accompagnement au projet de vie. Forte de son expérience, elle est à présent formatrice pour adulte dans le domaine de l'accompagnement des jeunes. Dans sa nouvelle fonction, elle réalise des conférences gesticulées en s'adressant aux professeurs et aux parents dans le but de sensibiliser. Pour définir cette pratique, la conférence gesticulée est un mélange de deux techniques de l'art du spectacle. D'un côté la conférence pour son contenu et d'un autre côté le théâtre pour sa forme (plus dynamique qu'une conférence classique). Les conférences gesticulées se fondent sur des expériences et des envies de partager. C'est la raison pour laquelle Katia Baclet parle d'éducation, grâce à ce qu'elle a appris, dans sa conférence gesticulée : *Mais madame vous*

n'êtes pas payée pour nous rendre heureux Tout au long de cette dernière, elle raconte des anecdotes, joue des scénettes, mais fait aussi participer le public. Sur scène, elle possède un décor minimaliste semblable à une salle de classe : chaises, pupitre, armoire.

C'est bien l'aspect militant de la conférence gesticulée de Katia Baclet sur l'éducation qui m'intéresse pour mon projet parce qu'elle évoque des faits réels et fait rendre compte aux spectateurs la réalité du terrain à l'école et de la vie des adolescents. En plus, c'est une initiative personnelle de transmettre, cela veut dire que cette thématique la touche et veut faire évoluer l'éducation.

ALBAN IVANOV

Élément perturbateur



Photogramme d'une représentation.

Alban Ivanov, *Élément perturbateur*, 2015.
<https://tel.img.pmdstatic.net/fit/https:3A2F2Fprd2-tel-epg-img.2Es3-eu-west-12Eamazonaws.2Ecom.2Fprogram.2Fef-fd60d73aeea8e.2Ejpg/1160x500/crop-from/top/alban-ivanov-element-perturbateur.jpg>

Alban Ivanov est un comédien, humoriste et improvisateur français. En 2015, il écrit le spectacle : *Élément perturbateur*. Durant ce one man show, il parle de son parcours de vie entre vie de famille, vie de couple et scolarité. Il interprète de nombreux personnages et transmet sa vision du monde. Ce qui intéressant dans ce spectacle, c'est bien le passage où il parle de sa scolarité, mais surtout quand il se met dans la peau d'une conseillère d'orientation. Cette dernière est au cœur de l'orientation des jeunes lycéens. Elle accompagne les élèves dans leur choix d'orientation. Selon une enquête réalisée en 2012 par Gilles Kepel¹ : la conseillère d'orientation était la figure la plus détestée par les jeunes en fin de collège². C'est bien pourquoi Alban Ivanov l'imite avec sarcasme. Cette interprétation à une importance, puisqu'elle représente un avis général et ainsi établit la situation de cet acteur dans l'orientation. Durant son in-

terprétation, il évoque les termes « conseillère de désorientation »³ ou « encore spécialiste en avenir »⁴, des termes qui critiquent sa profession. Mais est ce que les enjeux d'une conseillère d'orientation ne serait-elle pas mal comprise par l'intégralité de la population ? Claudine Zimmermann évoquait lors d'un échange qu'il est « difficile d'expliquer notre fonction » aux élèves et que parfois les élèves nous demandent « qu'est ce que je peux faire ? », mais ce ne sont pas aux conseillères d'orientation de dire ce qu'il ce que l'élève peut faire ou non, c'est à l'élève de chercher. La conseillère d'orientation n'est là que pour guider l'élève dans sa recherche d'orientation. Le one man show permet donc de re-questionner la vision de la population sur les conseillers d'orientation, de re-définir clairement leur rôle pour que les échanges d'orientation soient plus constructifs.

¹ Gilles KEPTEL est un politologue français.

² Paul LEHNER, *Les conseillers d'orientation*, édition PUF, 2020, p.12

³ Alban IVANOV, *Élément perturbateur*, 2015.

⁴ Alban IVANOV, *ibid.*

⁵ Tom SHAKESPEARE, *ibid.*

EMINEM

Lose Yourself



Illustration de la chanson
Lose Your Selfe.

Eminem, *Lose yourself*, 2002
<https://www.discogs.com/release/246626-Eminem-Lose-Yourself/image/SWthZ2U60Tg5MDc2>

Lose Your Selfe, qui signifie laisse, toi emporter, est une chanson écrite par Eminem sortie en 2002. Il s'appelle réellement Marshall Bruce, il est connu pour son rap, mais il est aussi producteur, acteur et compositeur américain. Il a écrit cette chanson pour le film 8 miles réalisé par Curtis Hanson s'inspirant très fortement de la vie d' Eminem. Selon Eric Gonzalez dans «Cash still rules» : *La représentation du succès dans le rap, Eminem «mythifie sa jeunesse dans le film»*¹. Cette chanson évoque son parcours difficile pour s'échapper de sa misère, c'est bien la musique qui lui a permis d'y sortir. C'est bien cette valeur d'ambition qui est à retenir ici, puisque malgré les difficultés sociales et

financières que peuvent avoir certains lycéens, la réussite est accessible. Afin d'éviter une orientation subie, il est préférable de lutter contre ses obstacles pour arriver à ses fins. Malgré cette situation d'Eminem, il lutte pour réussir. Il aborde dans le dernier, couplet de sa chanson : *success is my only mothefucking option, failure's not*, qui veut dire le succès c'est ma seule putain d'option, l'échec n'en ai pas une. Sa grande force lui permet de réussir et c'est ce qu'il met en avant dans cette chanson. D'après Eric Gonzalez Eminem *triomphe grâce à sa vivacité d'esprit et son éloquence*².

¹Eric GOLZALEZ, «Cash still rules» : La représentation du succès dans le rap, Revue française d'études américaines 2005, p. 31 à 49

²Eric GOLZALEZ, *ibid.*

VALÉRIE DENESLE

Le sens de l'orientation



Photogramme du film *Le sens de l'orientation* de Valérie Denesle. Deux filles aux regards vides devant la mer.

Valérie DENESLE. *Le sens de l'orientation*. 2021. Dieppe

C'est en avril 2021 que Valérie Denesle sort son dernier documentaire sur l'orientation des jeunes lycéens sur France 3 Normandie. Intitulé *Le sens de l'orientation*, Valérie Denesle aborde la question de l'isolement géographique. Elle a suivi deux étudiantes : Juliette et Gwennaëlle du Lycée Ango à Dieppe durant l'année scolaire 2020 en pleine pandémie. À travers ce documentaire, elle aborde de multiples sujets tels que l'inégalité territoriale qui est très peu abordée contrairement aux inégalités sociales. Elle parle aussi de la pression des échéances de Parcours Sup, la nouvelle plateforme d'orientation d'étude supérieure, mise en place en 2018. Étant donné la situation de pandémie, les conditions d'études ne sont pas favorables, Valérie Denesle montre ce que vivent les étudiants durant cette période. À cela, s'ajoute le moment de s'orienter sans pouvoir se

renseigner sur place en raison de l'annulation des portes ouvertes des établissements scolaires supérieurs.

Ce documentaire est intéressant du fait qu'il traite de l'orientation sous plusieurs angles. D'abord d'un point de vue de la situation actuelle, en pleine pandémie et ce que cela apporte comme complexité. Ensuite d'un point de vue des difficultés d'inégalités territoriales pour l'orientation. Cet obstacle a déjà été abordé par Romain Hannier, directeur du CIO d'Illkirch. Selon lui, la mobilité est un acteur clé dans les choix d'orientation et recherches d'information. Finalement, dans le documentaire, le point de vue de jeunes, habitant en campagne, élargit la vision de la problématique de la mobilité.

PILIPPE TRYON

Les désorientés



Affiche du documentaire.

Pilippe TRYON, affiche du film Les désorientés, 2011 http://www.imagem.fr/local/cache-vignettes/L391xH381/affiche_les_desorientes-8d6f0.jpg?1637902764

Philippe Troyon, réalisateur français, a suivi une classe de BEP (Brevet d'Études Professionnelles) option santé sociale dans le lycée Eugène de croix à Drancy de mille-huit cent élèves et deux-cent enseignants. Les élèves étaient âgés entre quinze et dix-sept ans. Philippe Troyon mélange interview et immersion dans la classe. Il capte des images durant les cours et intervient en voix off sur ces images pour énoncer le résultat de ses recherches. La plupart des élèves de cette classe n'ont pas pu rentrer en seconde générale du fait de leurs notes trop basses ou pour quitter

au plus vite le système scolaire. Chacun s'investit comme il peut, selon sa motivation. Les désorientés évoquent vraiment des situations d'élèves qui subissent leur orientation. Ce qui m'intéresse ici c'est que les témoignages de ces élèves datent d'une dizaine d'années. Déjà en 2010 cette question était préoccupante, la problématique semble être ancrée depuis des années maintenant.

WILLIAM MORRIS

Contre l'art d'élite



Première de couverture de l'édition Contre l'art d'élite.

William MORRIS. Contre l'art d'élite, 1985
<https://www.archivesdunord.com/upload/images/5bf3T-aag766.jpg>

Le design social intègre de nombreuses valeurs telles que l'implication des usagers dans le processus de création. Peter Bilak, designer graphique, exprime cette volonté par le biais de sa revue *Works that work*. Pour lui, il est important de créer une revue de design non pas pour les designers, mais pour le grand public afin que cela soit accessible à tous. C'est un peu dans cet esprit que William Morris aborde cette valeur, mais du point de vue de l'art. William Morris porte de nombreuses casquettes telles que fabricant, designer textile, imprimeur, écrivain, poète, conférencier, peintre, dessinateur et architecte. C'est en 1985 que

son essai *Contre l'art d'élite* est édité. Dans cet ouvrage, il fait le lien entre l'art et le travail sous l'angle de la sociologie. Il évoque un art à la fois pour le peuple et fait par le peuple. C'est cette valeur qui m'est chère, à la fois de pouvoir créer avec l'usager et pour l'usager, mais j'aimerais ajouter à cela la création pour tous, c'est-à-dire de toucher une catégorie de personnes la plus large. Intervenir dans une école permet de toucher de nombreux cas différents contrairement à un centre socio-culturel par exemple où la présence des jeunes est volontaire.

Culture Design

CÉLINE VANDERKELEN

Cap orientation



Photo du projet.

Céline Vanderkelen, *Cap orientation*, 2015-2016 https://www.lyceeecorbusier.eu/cultures-communes/wp-content/uploads/sites/19/2016/01/IMG_7196.jpg

Cap orientation est un projet réalisé de 2015 à 2016 par Céline Vanderkelen pour son diplôme de DSAA (diplôme supérieur des arts appliqués) in situ lab au lycée Le Corbusier à Illkirch. Elle s'intéresse à l'orientation des collégiens de troisième. En début de projet, elle annonçait vouloir outiller les professeurs principaux afin qu'ils puissent mieux aborder l'orientation avec leurs jeunes, mais aussi outiller les conseillers d'orientation dans leur métier. Céline Vanderkelen présente en détail son projet sur le site du lycée Le Corbusier. Elle a réalisé de nombreuses productions au cours de son projet telles que des portraits de parcours d'orientation, des éditions, des rencontres et des ateliers. C'est bien cette multiplicité d'éléments qui est intéressante à comprendre afin de mener un projet un bien. Elle a d'abord été au contact des collégiens en abordant avec eux leur représentation des métiers classiques et par la suite des métiers moins anodins pour faire émerger la discussion

et leur faire découvrir d'autres métiers. Cette démarche d'amorce de discussion est importante afin que les jeunes s'approprient leur recherche d'orientation, ensemble un intérêt vers la découverte d'autres métiers pourrait se faire. Ensuite, elle a cartographié les acteurs de l'orientation, outil d'information pratique et visuelle. Après, elle a fait d'autres représentations graphiques comme une édition Objective information voulant représenter les sensations des parents lors de l'orientation de leurs enfants, ou bien une édition modulaire cartographie d'expérience représentant des parcours récoltés. Ce travail de représentation est intéressant parce qu'elle permet d'informer les personnes sur les possibilités, la réalité et cela engendre aussi des émotions chez le lecteur. Enfin, elle a construit un outil d'informations collectives au sein d'un collège : D'une part un mur pour aborder une thématique au sein des heures de vie de classe et d'autre part un affichage anonyme de passions.

Accompagner les allocataires au RSA



Photo d'un atelier du projet. Cartographie des acteurs.

Talking things. *Accompagner les allocataires au RSA* 2014 à 2015, Seine maritime
https://plateforme-socialdesign.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/talking-things_accompagner-allocataires-rsa_img-8.jpg?itok=wTMMlvau

Accompagner les allocataires au RSA est un projet qui a été mené en Seine maritime de 2014 à 2015 par Talking Things, présenté sur la plateforme social design. C'est une agence de design qui travaille à la fois l'urbanisme, l'information et le produit. Constaté par des sociologues, le parcours des allocataires du RSA possède des failles, ce qui rend plus difficiles leurs insertions dans le monde du travail. L'enjeu est ici d'outiller ces allocataires pour les rendre plus autonomes dans leur insertion.

Trois outils ont été mis en place : d'abord une cartographie

des acteurs à disposition, puis une publication journal, pour un partage de découverte et pour consolider le processus et un contrat d'engagement réciproque pour mieux impliquer les allocataires dans leur insertion.

Ce qui m'intéresse dans ce projet, c'est la notion de parcours usager pour mon mémoire. Il est question de parler du parcours d'orientation des jeunes. Dès lors qu'ils sont en train de construire leur projet d'orientation, leur parcours démarre.

ENGRENAGE ST ROCHE

La faim des préjugés



Image du dispositif, table coloré figurant des informations.

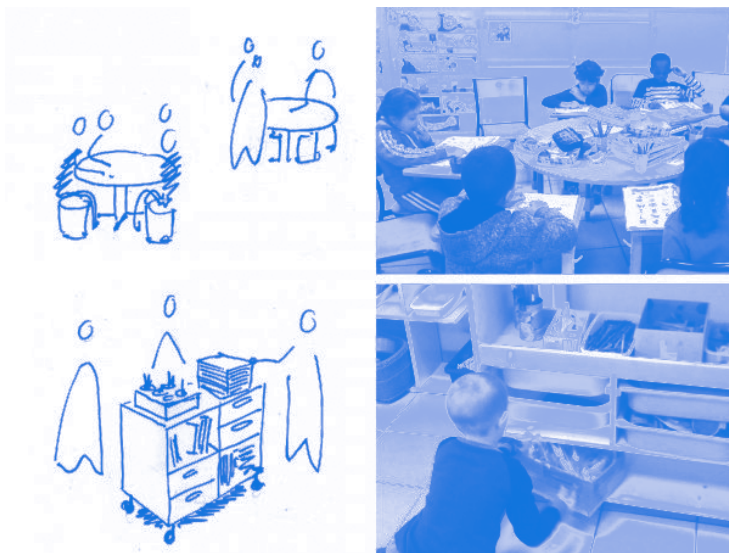
Claudie MATHIEU, Rachel BOUCHARD, Elody THELLIER, Maude BOUCHARD, Camille LABRIE-BOUCHER et EngrEnagE St Roche. *La faim des préjugés*. 2020. Québec https://plateforme-socialdesign.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/plandeseemble_projet.jpg?itok=mLldjmWt

La médiation est au cœur du projet *La faim des préjugés*. Il est présenté sur la plateforme social design, a été réalisé au Québec en 2020 par une équipe de designer graphique en collaboration de l'association EngrEnagE St Roche. Cette dernière est un lieu de participation citoyenne. Elle créer des projets dans la commune de St Roche. Ils axent leurs actions principalement sur les groupes vulnérables. L'interaction avec les personnes concernées me semble primordiale pour mon projet afin d'avancer sur la problématique abordée. L'ambition du projet *La faim des préjugés* a été de sensibiliser les personnes à la précarité alimentaire pour en déconstruire les préjugés. Pour cela, ils ont réalisé une table où figurent des informations sur la précarité alimentaire, ainsi qu'une murale composée de petits cartons suspendus. Ces deux dispositions ont été mises sur la place publique afin que les habitants s'informent et ajoutent des

mots de soutien ou propre expériences. La table est simplement un support de documentation qui permet d'interpeller les habitants, elle heurte leur champ de vision puisque la table est sortie de son environnement habituel, ici la rue. La murale laisse place à la participation des habitants d'une part, ils peuvent ajouter des actions qu'ils ont pu déjà réaliser pour cette cause et d'autre part cela leur offre la possibilité de repartir avec de la documentation. C'est bien le déroulé et le fonctionnement de l'installation qui est profitable puisqu'elle informe d'abord la population et puis elle recueille de la donnée sociologique sur une thématique. Pour me réapproprier ce projet au mien, l'objectif serait de disposer une telle installation près des écoles, centre socioculturel, centres sportifs afin que les parents, acteurs secondaires dans l'accompagnement des jeunes pour leur orientation, soient informés.

GAËTAN MAZALOUBEAUD

Expérimentation en CP dédoublé



Croquis et image de deux mobiliers du projet.

Gaëtan MAZALOUBEAUD, *Expérimentation en CP dédoublé*, 2017, Coupiac https://plateforme-socialdesign.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/4_2.jpg?itok=C9Ad0MLX

En 2017 dans le cadre du dédoublement des classes de CP en ZEP, le rectorat de la Loire a fait appel à un designer pour analyser cette nouvelle réforme et promouvoir le co-enseignement. C'est le designer produit Gaëtan Mazaloubeaud qui s'est chargé de cette mission lors du projet *Expérimentation en CP dédoublé*, présenté sur la plateforme social design. Il a d'abord fait une immersion dans les écoles élémentaires de St Etienne, dont l'école Soleil, l'école Monge et l'école Tarentaize. Son constat a été que les meubles des classes étaient trop imposants et statiques. Sa volonté était

donc de créer de nouveau mobilier modulable et mobile tout en répondant à la demande d'inciter au co-enseignement. Il a donc travaillé en co-création avec les professeurs pour élaborer ces équipements.

Dans le procédé de Gaëtan Mazaloubeaud c'est ce que j'aimerais pouvoir faire. Outiller les professeurs en co-création avec l'équipe pédagogique. Impliquer les usagers me semble important, tant socialement que pour leurs compétences en pédagogie.

LUCE AKNIN ET LA CHAIRE IDIS

Atelier faire savoir



Image du projet à la fonderie de St Dizier. Pièce du barbecue en train d'être démoulé.

Luce AKNIN et Chaire IDIS. *Atelier faire savoir*, 2016 - 2017, St Dizier https://plateforme-socialdesign.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/atelier_faire_savoir_1.jpg?itok=bBUVlykx

Le projet *Atelier faire savoir* a été mené par Luce Aknin, designer d'innovation sociale et la Chaire IDIS, une organisation de design d'innovation sociale de l'école supérieure d'art français. Présenté sur la plateforme social design, cet atelier est un dispositif d'orientation professionnelle. Basé sur la transmission et la collaboration, ce sont des professionnels de l'artisanat qui vont à la rencontre des habitants (souvent, ce sont des adolescents) de la région et qui animent les ateliers afin que ces derniers puissent découvrir des métiers manuels locaux. L'objectif de cet atelier est qu'il soit répliquable dans chaque région selon les acteurs des alentours. Il a déjà été réalisé à St Dizier, à Sallaumines et à Saint Etienne.

Aborder l'orientation par la pratique permet aux jeunes d'acquérir des expériences concrètes. La pratique en groupe ainsi que le produit fini, concrétisent les savoirs faire et permettent de valoriser les métiers manuels. La démarche régionale promeut les productions locales et donc par la suite l'emploi. Ce qui est attirant dans cet atelier pour mon projet de design, c'est l'aspect de déclinaison. Une base d'atelier a été créée afin que chaque région profite de ces avantages. En plus, ces ateliers sont accessibles à tous, une volonté de ne pas catégoriser les habitants. Cela peut très bien servir aux jeunes en orientation, aux adultes en réorientation ou bien uniquement aux personnes intéressées.

MANON MÉNARD

Raconte-moi chez toi



Photo des du projet, aperçu des signes et deux élèves du projet.

Manon MENARD. *Raconte-moi chez toi* 2017. Coupiac en Aveyron http://www.racontemoicheztoi.com/images/image_5-crop-ull156.jpg

Manon Ménard est chercheuse en design et a entrepris le projet *Raconte-moi chez toi* dans le cadre du dispositif « création en cours » lancé par le ministère de la Culture. Ce dispositif a pour but de faire découvrir la pratique artistique aux enfants en dehors du cadre familial. Pour le projet *Raconte-moi chez toi* Manon Ménard à travailler avec les élèves de CMI et CM2 de l'école des Vallons à Coupiac et de l'école des Convalescents à Belsunce. En étudiant leur environnement, ensemble, les élèves ont pu créer un alphabet de signes correspondant à des mots-clés du lieu.

Prendre conscience de son lieu de vie tout en travaillant sur la sémiologie à permis de développer une communication graphique qui provoque des émotions. J'aimerais aussi pouvoir aborder cela avec les lycéens. Pouvoir examiner les émotions des jeunes face à leur situation d'orientation. Créer avec eux une sensibilité graphique sur ce qu'ils ressentent et savoir l'exprimer. Pour aller encore plus loin, l'idéal serait d'utiliser cette sémiologie pour libérer la parole.

FABRICATION MAISON ET OLIVIER PASQUIERS

Petit Atlas de la débrouillardise



Photo de l'édition réalisée lors du projet.

Fabrication Maison et Olivier PASQUIERS, *Petit atlas de la débrouillardise*, édition de recueils, 2020 Chaumont <https://plateforme-socialdesign.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/fm-atlas-006.jpg?itok=sj0RdbXX>

D'après une constatation de nouvelles pratiques écologiques provenant des astuces des générations précédentes, la Fabrication maison a décidé de répondre à l'appel à projets « Vieillir acteur et citoyen de son territoire » de la fondation de France. Le fondement de la Fabrique maison est une association constituée de graphistes, photographes, écrivains, plasticiens, scénographes qui travaillent ensemble pour créer des produits graphiques. Toujours au plus près des acteurs, la Fabrique maison travaille en co-construction avec et pour eux. Dans le projet *Petit Atlas de la débrouillardise*, présenté sur la plateforme social design il est question d'une édition de trucs et astuces des

personnes âgées. En plus que l'équipe de la Fabrique maison soit constituée de pleins de corps de métier, aller à la rencontre d'élèves pour impliquer ces derniers dans une question de vieillissement, engage des acteurs tous différents dans un même projet. Utiliser la co-création en faisant appel à l'intergénérationnel est un procédé attrayant à la fois pour aborder le dialogue et des émotions mais aussi la récolte précise d'épreuves. L'aspect de transmission dans l'orientation est une approche différente est davantage personnelle. La forme finale de cette récolte telle que l'édition pourrait être pour mon cas, une édition récoltant de multiples récits d'orientation.

Dysland Quest



Photo du plateau de jeu du Dysland Quest de Livier Ortiz.

Livier ORITZ. Dysland Quest. 2016. Nantes <https://www.designmakes-sense.org/livier-ortiz>

Dysland Quest est un jeu réalisé par Livier Ortiz, une designer mexicaine. Présentée par design make sense, elle a créé ce jeu dans le cadre de son projet de diplôme à propos des problèmes dys chez les enfants. Elle a constaté que, les enfants atteints de ce handicap, le temps de l'école, mais plus particulièrement le temps des devoirs sont très difficiles pour eux. Ils se font stigmatiser par les professeurs, parents et même l'équipe médicale. Après plusieurs lectures et rencontres, Livier Ortiz décide de créer un outil pour faciliter le temps des devoirs tout en permettant de créer un lien entre parents-enfants durant ce moment. Pour cela elle s'inspire du processus de gamification¹. Cet outil prend donc forme d'un plateau de jeux, cartes et pions (où l'on trouve sur leurs socles un tampon) avec des missions à accomplir. Les missions sont les devoirs à effectuer. Les tampons servent à retranscrire dans les cahiers de devoir les missions effectuées, ce qui permet une satisfaction

de l'enfant. Ce jeu invite les parents à participer à ce moment afin qu'une complicité naisse avec l'enfant. Cet outil donne une sorte d'autonomie à l'enfant puisqu'il est acteur de son apprentissage et ainsi de son évolution.

Pour rattacher les valeurs du projet de Livier Ortiz au mien sur l'orientation, j'ai aussi pu constater un lien important entre parents et élèves lors de l'orientation ainsi qu'une difficulté à l'enfant à s'approprier son orientation. Les éléments de ce projet sont intéressants, car ils permettent de provoquer du lien ainsi que de rendre le jeune autonome dans sa quête d'orientation. Si cet outil prenait la forme de jeux cela inciterait les jeunes à se questionner sur leurs envies et capacités pour leur futur. Cependant, je ne veux pas m'intéresser à une catégorie de l'élève (comme c'était le cas ici avec les enfants dys), mais faire un outil inclusif.

¹La gamification est un procédé qui inclue une motivation par le jeux aux tâches non ludique, comme le travail par exemple.

FONDATION ORANGE

Bus re-designé



Photo extérieur du bus.

La fondation Orange. Le bus re-dé-signé. 2016. Barcelone <https://www.fondationorange.com/IMG/jpg/2020-012-400-400-2.jpg>

La fondation Orange agit pour l'éducation des jeunes. Elle accompagne depuis 2016 des Fab Lab en Europe et en Afrique pour mettre en place des « fab lab solidaires ». Pour sa quatrième édition de fablab solidaire, la fondation Orange est allée en Espagne à Barcelone. Des jeunes de 15 à 21 ans de l'école de la deuxième chance ont eux même co-conçus le projet Bus re designé en aménageant un bus, en un bus de l'orientation. L'implication de ses jeunes avaient comme objectif d'apprendre le travail en collectif et d'utiliser des outils de conception et de création, entre autre des machines du fab lab GaragLab.

La co-création entre élèves au lycée est une méthodologie qui me paraît importante pour rendre actifs les jeunes concernés lors de mon projet. Le fait que ce projet soit à l'initiative des jeunes est intéressant parce qu'ils sont eux même sortis du système scolaire. Le projet est en quelque sorte source de témoignage. Impliquer les jeunes dans la construction d'un projet, permet de leur faire découvrir de nouvelles pratiques telles que la conception et construction.

MANON MÉNARD

Parcours-outils de médiation



Photo du projet.

Pauline AYOUDJ. Parcours - outils de médiation. Design social. 2018 à 2019. Pantin. https://plateforme-social-design.net/sites/default/files/styles/medium/public/decouvertes/6_12.jpg?itok-clJUeqx3

Le projet *Parcours - outils de médiation* a été réalisé par Pauline Ayoudj, présenté sur la plateforme social design. Elle a réalisé une sorte de «template» d'un parcours administratif pour les enfants exilés nouvellement arrivés en France. Le projet s'est déroulé à Pantin, en banlieue parisienne. Elle s'est d'abord immergée au centre de médecins sans frontière de Pantin, auprès des juristes, afin de comprendre les besoins et enjeux tels que hiérarchiser les informations et rendre lisibles les étapes dans le but de se repérer. Par la suite elle a répertorié toutes les démarches administratives et informations importantes à transmettre afin de mieux accompagner les jeunes exilés et. Après, elle a classé les étapes et synthétiser l'information afin de travailler le contenu. Ensuite pour la forme elle a travaillé le format et le graphisme de la représentation du parcours afin d'avoir une approche moins administrative. Avant la production finale, un prototype de mise en

page a été réalisé. La forme finale de l'outil est un carnet A3 aux feuilles détachables où est représenté le parcours administratif type d'un jeune exilé pour régulariser sa situation en France. Ce carnet est mis à disposition de juristes comme support quand ils sont avec les jeunes et puis une fois la feuille déchirée cela est donné au concerné pour qu'il puisse garder ces informations. Dans les mains du juriste, le support peut être annoté selon la situation de la personne. Mais le jeune comprendrait-il tout seul cette représentation ? L'outil serait donc dépendant d'un accompagnateur afin qu'il soit compris.

Parcours - outils de médiation est un bon exemple puisqu'il aborde le parcours usager, un aspect que je pourrais aborder pour mon projet. L'immersion lors d'accompagnements que fait Pauline Ayoudj pour l'analyse des besoins me paraît indispensable dans le processus de mon projet.

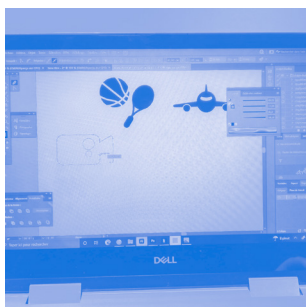
ATELIER OUTILLÉ

L'orientation est une phase que chaque adolescent traverse dans sa scolarité, elle constitue un moment de vie essentiel.

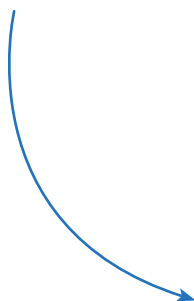
Quel impact a l'orientation pour les adolescents ? Comment est abordée l'orientation au lycée ? Faire un choix n'est pas facile. Quels sont les acteurs qui influencent l'orientation des jeunes ? Comment les parents vivent-ils l'orientation de leurs enfants ?

Il est question ici de répondre à plusieurs interrogations en allant au contact des premiers concernés : les lycéens. L'objectif étant de créer un atelier, ou plutôt un outil animant l'atelier. Durant mon atelier outillé, je cherche à comprendre ce que vivent les jeunes dans leur orientation, soit savoir quel a été leur parcours d'orientation jusqu'à présent et quelles sont leurs représentations de l'orientation. Si l'occasion se présente, je souhaite aborder le projet de vie et les envies futures de l'élève. Par ce biais, récolter des verbatim et de la donnée visuelle. En tant qu'atelier brise-glace, je souhaite libérer la parole des jeunes, afin d'aborder différemment l'orientation.

LA FABRICATION



Réutilisation de pictogrammes à partir de la base de données Noun Project afin d'aborder différents aspects de l'orientation : les émotions, les ambitions, les familles de métiers, les centres d'intérêts



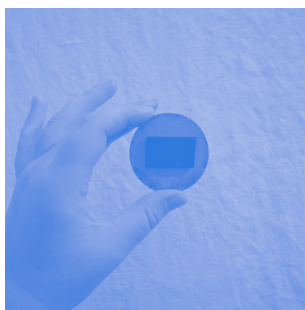
Découpage du papier autocollant, à la découpe vinyle.



Collage des pions en bois préalablement découpés à la découpe laser.

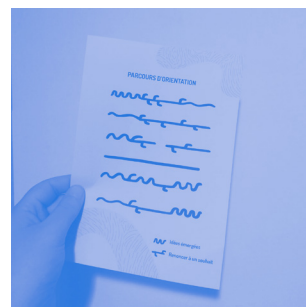


Réalisation d'un support
en bois pour visualiser et
ranger les pions.

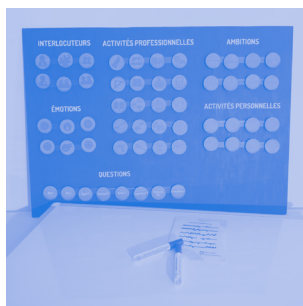


Magnétisation des
pions à l'aide de bandes
magnétiques adhésives afin
que la manipulation soit
plus simple.

Création d'un
support graphique de
représentation de parcours
d'orientation pour entamer
la discussion

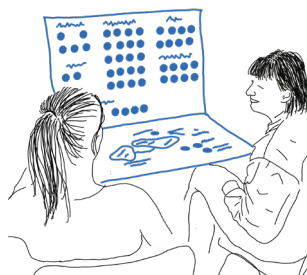


Accompagné d'un grand tableau blanc de 90 sur 60 cm et de feutres voici l'atelier

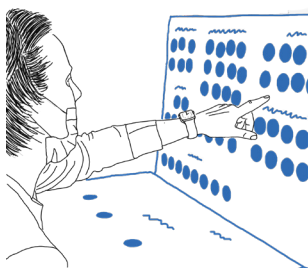


Plastification du support pour permettre au lycéen d'utiliser les feutres et d'en choisir un ou bien de retranscrire son propre parcours.

LE SCÉNARIO

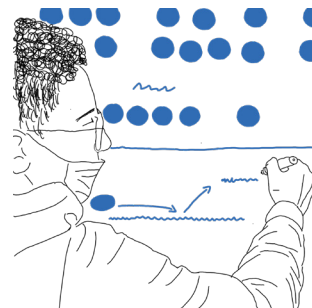


Dans un premier temps, il s'agit d'échanger avec le jeune sur son parcours d'orientation.



Dans un second temps, il doit se munir de pictogrammes pour illustrer ses propos, qu'il pose ensuite sur le tableau blanc.

Le jeune peut y ajouter des annotations dans le but de construire au long de la discussion son parcours d'orientation.



LA RÉALISATION

L'atelier est réalisé une première fois dans le lycée professionnel Le Corbusier à Illkirch. Il s'agit d'une classe de terminale professionnelle en électricité. Cinq entretiens individuels sont menés, qui sont uniquement des garçons : Nassim, Théo, Corentin, Randee et Arthur. Il est important de préciser que la filière électricité est celle la plus technique de toutes les formations proposées dans ce lycée, en baccalauréat professionnel c'est pourquoi les élèves interrogés ont en général fait le choix d'être dans cette filière. Ce qui n'aurait peut être pas été le cas pour les élèves d'une filière maçon par exemple. De plus, les élèves interrogés sont volontaires parmi une classe entière. Ce sont par définition ceux qui ont le moins de difficulté à s'exprimer et à vouloir parler de leur parcours personnel et scolaire. En vue de ma récolte, j'ai ensuite décidé de faire un autre atelier avec des élèves de terminale générale. Cette rencontre est en dehors du cadre scolaire. Il s'agit cette fois-ci de deux filles : Laura et Tara et d'un garçon : Diego. Ils sont dans des lycées de Strasbourg ; les deux

filles sont au lycée Jean Monnet et Diégo est au lycée Louis Pasteur. Ce deuxième atelier m'a permis de m'entretenir aussi avec des filles afin d'avoir un peu de mixité.

Si j'ai choisi d'intervenir dans une école lors de mon atelier, c'est parce qu'il est important pour moi d'avoir un public le plus mixte possible (malgré le fait que l'établissement scolaire a souvent un milieu social déjà défini). L'école est obligatoire ainsi la diversité du public doit être plus grande plutôt que dans un centre socio-culturel où les jeunes vont de leur propre gré. Pour mon projet, je ne souhaite pas intervenir uniquement auprès d'adolescents en difficulté ou venant de milieux défavorisés. J'ai choisi de faire mon atelier avec des élèves de terminale parce qu'ils sont au cœur de leur orientation. Pour récolter le plus d'informations, les élèves de terminale sont ceux qui ont le plus d'expérience et de vécu dans le parcours d'orientation. La probabilité de rencontrer des jeunes ayant eu des parcours différents augmente aussi.

L'ANALYSE

OUTIL & DÉROULÉ

Après avoir mené l'atelier, plusieurs remarques sont à faire. D'abord en ce qui concerne l'outil, le plus grand problème est celui du contenu des pictogrammes. Durant les entretiens nous avons surtout parlé de leur parcours passé, seulement la conception des pictogrammes s'axant davantage sur les ambitions et envies futures des jeunes. De ce fait, nous avons eu du mal à utiliser les pions. En ce qui concerne les pions magnétiques, cela a donné l'effet que je souhaitais sur les élèves, seulement les bandes magnétiques ne collent pas bien sur le plateau de rangement, j'aurais pu le peindre avec de la peinture magnétique. La taille du tableau blanc est idéale pour cet atelier, il était par contre parfois difficile d'atteindre tout le tableau assis. À propos de mes représentations de parcours d'orientation, les adolescents préfèrent dessiner leur propre parcours. Il est vrai que d'après mon intuition, il était trop difficile de dessiner directement tout son propre parcours, c'est pourquoi j'en avais dessiné en amont comme exemple. Ensuite, le déroulé des entretiens s'est, dans l'ensemble,

bien passé. Les jeunes arrivaient bien à répondre aux questions, je constate même qu'au fil de l'entretien, ils détaillent plus leur réponse, soit par confiance ou par envie de partage. Mais il était pour moi parfois difficile de rebondir avec des questions. (dans mon second atelier, je m'étais préparé une trame de question que j'ai pu construire grâce aux premiers entretiens menés.) Du fait que j'étais trop concentré sur le bon déroulé et la fluidité de l'entretien, j'oubliais parfois d'utiliser mon outil. Plusieurs jeunes m'ont dit avoir des difficultés à parler et écrire en même temps, par exemple Théo: «je n'ai pas l'habitude de faire ça, c'est un peu bizarre», c'est pourquoi je leur ai ensuite proposé que j'écrive moi et que cela soit à eux de placer les pions magnétiques sur le plateau. Je leur ai aussi laissé la possibilité d'ajouter des informations, s'ils le souhaitaient.

L'ANALYSE

CONTENU

Place maintenant au contenu récolté lors de mon atelier. La plupart des élèves sont sereins pour les examens, seul Théo avoue ne pas avoir confiance en lui : « Je n'ai pas encore confiance en moi ».

Tous les jeunes ont plus ou moins une idée, un parcours en tête pour leur avenir. Arthur par exemple a constitué son parcours. Venant du monde professionnel sportif, il décide de se reconstruire un parcours professionnel, c'est pourquoi il fait un baccalauréat professionnel électricité pour gravir les échelons dans son emploi, avoir un revenu stable à côté de sa pratique sportive et construire un projet de maison : « mes projets, c'est que je me fasse embaucher, directement après acheter une maison, que je rénove pour faire une bi-famille et ensuite la louer, que je m'installe avec ma copine ». Leurs chemins ne sont pas encore déterminés, tout dépendra de leurs résultats aux examens et de leurs recrutements dans les écoles. Tara a déjà différents vœux en tête : « j'hésite entre un BTS (brevet des techniciens supérieurs) en MMI (multimédia et les métiers de l'internet), un BUT (bachelor universitaire technologique) en MMI, ou l'école du CESI (centre des études supérieure d'industrie) à Nancy ».

Le rapport au recrutement dans les écoles est grandement différent selon les terminales professionnels et les terminales générales. Nassim dit que c'est son patron qui s'en est occupé : « c'est lui qui a fait les démarches ensuite, il m'a dit d'aller ici, et j'y suis allé à la rentrée ». Contrairement à Laura qui est stressée, puisque c'est à elle de gérer les démarches : « ce qui me fait plus peur, c'est parcoursup ».

L'entourage est important dans chaque parcours. D'une part, il y a le soutien familial, présent chez Théo, son papa a anticipé l'orientation au collège en faisant dès la quatrième des portes ouvertes de lycées : « mon père, la famille voulait se sécuriser pour qu'ils sachent, pour qu'ils soient rassurés, pas que j'arrive au lycée que je ne sache pas quoi faire de ma vie ». La famille est un entourage clé pour la réflexion, le soutien et la réussite des adolescents, mais parfois, ils peuvent inconsciemment influencer les jeunes. Par exemple, la réaction des parents de Tara concernant sa sélection de spécialités au baccalauréat semble créer un jugement sur ses choix : « le fait que je n'ai pas pris maths, ils m'ont détestée ». Il est presque certain que sa confiance en soi a été impactée. Seulement l'entourage familial est souvent inévitable, c'est pourquoi le contact d'autres personnes peut être encourageant. Arthur lui-même, dit qu'il est important de s'entourer de bonnes personnes : « quand il y a des gens qui veulent ton bien et qu'ils sont compétents, je les écoute ». Concernant le lien social, qu'il soit scolaire ou professionnel a un grand impact sur la prise de décision. Un bon environnement social peut suffire comme argument de choix, c'est le cas de Corentin en disant, « j'ai fait un stage en électricité et je me suis super bien entendu avec les personnes dans l'entreprise du coup, j'ai choisi de continuer là-dedans ».

Une différence a été constatée entre les élèves de général et de professionnel dans le contenu des entretiens. Comme vu plus haut, les élèves en lycée général ont davantage parlé de ParcoursSup que ceux en lycée professionnel, mais ils ont aussi, par conséquent, beaucoup parlé des notes, un facteur clé de l'orientation et du recrutement en étude supérieure. Tara parle de la pression qu'elle subit de par sa maman : « elle est très présente, elle regarde souvent les notes [...] au collège, je l'ai vécu très très mal, j'avais l'impression d'être enfermée, j'étais terrorisée ».

Lorsque l'entretien avec un conseiller d'orientation a été abordé, tous ont répondu en avoir vu un sauf Diégo : « je m'en fiche, ça sert à quoi ? Tu veux qu'elle me dise quoi ? ». Depuis tout petit, il aimerait être pilote d'avion. Pour l'instant, il a toujours réussi à atteindre son objectif, c'est pour quoi il n'avait pas de raison de rencontrer une conseillère d'orientation psychologue. Par contre, beaucoup ont abordé le fait que ça ne leur avait pas servi à grand-chose. Voilà ce qu'ils retiennent de leur entretien au collège : Laura « au final ne m'a pas trop aidé », Corentin : « Ils ne m'ont pas aidé du tout ». Ces élèves-là avaient quand même une idée en tête, contrairement à Randee, qui lui a consulté des conseillères d'orientation pour se faire scolariser. Quittant son pays, il est arrivé en France il y a quatre ans. Passant par la volonté d'être banquier en Irak, puis coiffeur au Liban, suivis d'expérience dans la restauration, le voilà dans

le bâtiment, mais surtout dans l'électricité. Il a donc été en contact au centre d'information et d'orientation à son arrivée en France pour le guider et l'informer dans les possibilités scolaires. À présent, il est plus en contact avec un tuteur et des professeurs pour le guider. Son ambition est de faire un master, mais on lui a déconseillé à cause de son niveau de langue : « j'ai d'abord discuté avec mon tuteur, ici dans le BTS, il m'a dit que je dois continuer. Puis j'ai parlé avec un prof d'ici et il m'a dit, c'est un peu difficile pour toi avec le français pour l'instant, peut-être que je dois encore attendre deux ou trois ans de travail pour améliorer mon français et ensuite, je peux continuer mon BTS ».

De nombreuses fois, le stage a été abordé comme point positif, et même déclencheur dans un choix d'orientation. Plusieurs thématiques telles que la parité homme-femme ou les préjugés de formation ont été abordées, des problématiques touchant l'orientation. Laura a évoqué un point positif d'aller dans le secteur informatique : « c'est bien, parce qu'il n'y a pas beaucoup de filles, du coup, ils en recherchent souvent des profils féminins ». Corentin qui a fait une quatrième professionnelle dit : « avant l'apprentissage, c'était dénigré [...] on mettait l'école d'abord, puis après l'apprentissage. Maintenant, c'est l'inverse, l'apprentissage commence à venir. »

Grâce à mon atelier, j'ai pu constater que l'orientation ne semble pas être si angoissante pour les élèves interrogés. Leur réponse dépendait aussi de la période à laquelle je suis intervenu. Si j'étais venu en début d'année alors qu'ils n'avaient pas encore entamé les démarches sur parcours ou en fin d'année lorsque leurs vœux étaient fixés, leur impression n'aurait pas été la même. Ils se plaisent tous dans ce qu'ils font et ont déjà une idée pour les études supérieures. L'orientation est légèrement abordée selon ce que m'ont dit les lycéens. Pour la classe de baccalauréat professionnel, ce sont les élèves qui entament la discussion sur l'orientation avec les professeurs. Seul Corentin a parlé des professeurs : « s'il y a un élève qui pose une question, les professeurs nous répondent. Ils sont intéressés dès qu'on en parle. C'est encourageant parce qu'ils sont là pour nous écouter ». Les jeunes ont rarement parlé du stress de leurs parents, ni de subir un grand stress à cause d'eux. Il semblerait qu'ils soient dans l'ensemble bien soutenus par leur famille. Les stages et les rencontres pourraient être les facteurs influençant la décision des adolescents. Pour mon projet, je compte axer mon outil pour développer l'échange entre les jeunes et créer des ouvertures vers le monde professionnel en proposant des entreprises dans le secteur de la formation STMG.

BIBLIOGRAPHIE

Lectures

Études de cas

Atelier Outillé

Lectures

L'institution de l'éducation

BLANQUER, Jean-Michel, Edgar, MORIN et Héloïse LHERETE. « Comment changer l'école ? ». Sciences humaines n°299, (01/2018), p.20-27.

Cet article évoque les fondements de l'éducation, le rôle de chaque individu pour un bon apprentissage. La revue Science Humaine s'intéresse aux sciences de la littérature. L'article me permet de comprendre les fondements, et l'histoire de l'éducation.

GURVAN le Guellec, « Le pari de la liberté », L'OBS., n°2841 (04/2019), p. 42-45

Il est question dans cet article des objectifs de la réforme du baccalauréat. Elle tend à rendre les lycées plus autonomes, et les enseignements plus modulables. Il est plus personnalisable en fonction des différents profils. La situation actuelle de l'école a un impact sur l'orientation puisqu'elle en est les prémices.

« Le choix d'orientation d'un élève », Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports, [consulté le 15/07/2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.education.gouv.fr/le-choix-d-orientation-d-un-eleve-7382>

L'orientation des élèves se construit dès la classe de sixième et tout au long de la scolarité grâce au parcours Avenir, grâce à un dialogue régulier entre les élèves, les parents, les enseignants, les conseillers d'éducation, la direction des établissements et les psychologues de l'Éducation nationale. Le point de vue institutionnel de l'orientation scolaire est intéressant à voir.

LOOCK, Guillaume. « Le français, ça me dit ! ». Cahiers pédagogiques n°531, (09/2016), p.47-48.

L'article informe sur un dispositif d'Atelier de Langues et d'Orientation ciblé pour les collégiens. Le dispositif ALO met en pratique les élèves dans des situations réelles du quotidien professionnel. La rédaction de la revue Cahier pédagogique est la volonté de l'association cercle de recherche et d'action pédagogique. La revue évoque des alternatives pédagogiques dans un but de changer la société. Cet article me présente un exemple d'outils pédagogique actuel qui cible parfaitement la tranche d'âge.

MAGLIULO, Bruno. SOS le nouveau lycée, la réforme décryptée. L'étudiant. (09/2019). 212p.

Cet ouvrage explique la réforme du baccalauréat de 2017. Il décrit en détail le contenu de chaque contenu de formation et information pratiques à leur sujet. Mélangeant des données chiffrées et conseil d'orientation l'ouvrage est enrichissant pour comprendre la réalité et les procédés actuels de l'orientation. Ces données-là peuvent ensuite permettre d'intervenir peut être autour de ces faits pour mon projet.

L'orientation

ANDRE, Géraldine. L'orientation scolaire, Héritages sociaux et jugements professoraux, puf, (04/2012), 172p.

S'appuyant sur une étude de deux ans, l'auteur rédige ce livre pour énoncer les problématiques sociales qui engendrent l'orientation scolaire. Il s'agit donc de comprendre quels peuvent être les facteurs influents. En faisant un état des lieux aujourd'hui avec cet ouvrage, il est important de garder une distance du fait qu'il soit ancien.

BOUTINET, Jean-Pierre. Anthropologie du projet. Puf, (02/2015), 435p.

L'auteur présente les fondements du projet. Le projet est en rapport avec l'orientation, car le jeune qui construit son parcours d'orientation, c'est en réalité son projet d'avenir. Le projet est un élément important, que l'on utilise tout au long de la vie. Le projet est en rapport avec l'orientation, car le jeune qui construit son parcours d'orientation, c'est en réalité son projet d'avenir. Le projet est un élément important, que l'on utilise tout au long de la vie.

DEMOULIN, Hugues. « Egalité, mixité : état des lieux et moyens d'action au collège et au lycée ». Canopé, (2014). 117 p

Le livre évoque le sexisme qui existe dans l'éducation. Il propose des méthodes pédagogiques tout en luttant contre ces discriminations. L'auteur s'intéresse tout particulièrement à ce sujet. C'est un sujet important à aborder avec les jeunes, les outils que l'auteur propose sont aussi des exemples pour mon sujet.

DESCLAUX, Bernard. « Orientation : beaucoup de monde, qui est au centre ? » .

Cahiers pédagogiques n°564, (11/2020), p.41-42.

L'article parle du processus d'orientation des élèves à l'école. La rédaction de la revue Cahier pédagogique est la volonté de l'association cercle de recherche et d'action pédagogique. La revue évoque des alternatives pédagogiques dans un but de changer la société. Cet article traite de l'orientation à l'école, le cœur de mon sujet.

FLOOR, Anne « L'orientation vue par les jeunes » , Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique, (09/2013),] [consulté le 19/08/2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.ufapec.be/files/files/analyses/2013/1913-orientationjeunes.pdf>

Cette analyse montre des faits sur l'avis de jeunes de l'orientation, son système et les acteurs qui y contribuent. De plus, elle met en lumière des faits d'orientations, comment font les jeunes pour s'orienter et prendre des décisions. De plus, elle met en lumière des faits d'orientations, comment font les jeunes pour s'orienter et prendre des décisions.

LEHNER, Paul. Les conseillers d'orientation, un métier impossible. Puf. (01/2020). 257p.

Cet ouvrage présente la situation actuelle des conseillers d'orientation. Acteur principal de mon sujet, comprendre l'état des lieux afin de pouvoir intervenir correctement selon les besoins et problématiques actuelles.

Outils et techniques pédagogiques différentes

Jean-pierre, et al. « Faire (L')école » . édition du commun, (09/2020) 286p.
L'ouvrage rassemble de nombreuses alternatives éducatives. La pluralité des propositions sets source d'inspiration pour l'élaboration de mon projet. Chaque méthode à sa spécificité et son objectif éducatif. La pluralité des propositions est source d'inspiration pour l'élaboration de mon projet.

JOUSSE, Nicolas. « Le grand livre des jeux de formation : 100 jeux et activités ludiques pour apprendre en groupe » . (2018), 309p
Ce livre s'adresse aux enseignants et donne des propositions de méthodologie d'enseignement. L'auteur est un consultant formateur, il veut donner les connaissances à ses confrères, les enseignants. Ce livre peut m'inspirer dans des idées d'outils pédagogiques.

LOOCK, Guillaume. « De l'épilogue à l'essaimage » . Cahiers pédagogiques n°528, (03/2016), p.27-28.
L'article informe sur les dispositifs précédemment existants : Découverte Professionnelle et les nouveaux mis en place : Enseignement pratique interdisciplinaire présent dans certains établissements scolaires. La rédaction de la revue Cahier pédagogique est la volonté de l'association cercle de recherche et d'action pédagogique. La revue évoque des alternatives pédagogiques dans un but de changer la société. Cet article me présente les dispositifs déjà existants pour permettre aux élèves d'assimiler des expériences qui ciblent parfaitement la tranche d'âge.

MOINET, Arthur et Eliott NOUAÏLLE. « L'alternative lycéenne! » . ESF, (2016),95p.
Ce livre traite des alternatives éducatives possibles. Ce sont deux étudiants qui ont parlé de leur expérience. C'est pourquoi leurs points de vue d'élèves peuvent être intéressants et nouveaux dans ma recherche.

Le design

MALLET, Matthias, « Projet de deisng de réalité virtuelle – orientation scolaire - immersiv design », Strate école de design (12/09/2017), [consulté le 15/01/2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.strate.design/galerie/video/projet-design-realite-virtuelle-orientation-scolaire-immersive-design>
Cette page internet évoque le projet de Matthias Mallet pour son diplôme. Il a travaillé sur une expérience de Réalité Virtuelle pour aider les jeunes à s'orienter en découvrant des métiers. C'est un exemple d'usage du design pour l'orientation.

« Mon job : transformer le quotidien des enseignants de l'Éducation nationale, Les Echos Start, (11/2019)
consulté le 15/07/2021]. Disponible à l'adresse : <https://start.lesechos.fr/travailler-mieux/metiers-reconversion/mon-job-transformer-le-quotidien-des-enseignants-de-leducation-nationale-1174897>

Études de cas

Culture technique

Orientoi

ROUSSEEUW Kevin et TIMMERMANN Sophie, Orientoi, <https://www.orientoi.fr/>

Tours, les 2 Lions

RODRIGUEZ Julien. « POP UP ». Julien Rodriguez [consulté le 22/12/2021] Disponible à l'adresse : <http://www.julienrodriguez.fr/accueil/2019/10/03/pop-up/>

« Plateforme art et géo de cartes sensibles ». [consulté le 22/12/2021] Disponible à l'adresse :

<http://polau.org/pacs/>

Le bus de l'orientation

« Le bus de l'orientation: une action au cœur du territoire régional Auvergne-Rhône-Alpes ». OPCO 2i. [consulté le 25/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.opco2i.fr/nous-connaître/les-actualités-et-evenements/evenement/le-bus-de-lorientation-une-action-au-coeur-du-territoire-regional-auvergne-rhone-alpes/>

Je suis orienté

« Un outil pédagogique vidéo sur l'orientation professionnelle ». Comitys [consulté le 24/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.comitys.com/orientation-professionnelle/>

Ecole de Photo CE3P. « Je Suis Orientée - Autour D'un Film Productions ». [vidéo] youtube. 17 fev 2016. [consulté le 26/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=UBo42w465IE>

Métier 360

« Casque de réalité virtuelle : qu'est ce que c'est ? ». Futura Tech. [consulté le 15/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/technologie-casque-realite-virtuelle-15064/>

H. Tarik. « Comment créer une application en réalité virtuelle, réalité-virtuelle ». [consulté le 18/01/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.realite-virtuelle.com/creer-application-realite-virtuelle/>

Colagens Editoriais

Ana Matsusaki. « COLAGENS EDITORIAIS ». Ana Matsusaki 2020 [consulté le 22/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://anamatsusaki.com/mulheres-notaveis>

« Collage (art) ». Wikipédia. Juin 2021 [consulté le 22/12/2021] Disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Collage_\(art\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Collage_(art))

Cyclo parking

CONQUAND, Alice. « Cyclo parking ». LUC. [consulté le 25/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.luc-lab.com/#cycloparking>

Culture des arts

Der Künstler und sein Umfeld

Freundschaft verbindet, (L'amitié unit). Statues Quo. (07/2020) [consulté le 24/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://statuesquo.blogspot.com/2020/07/freundschaft-verbundet-lamitie-unit.html>

EBERT, Jürgen "Der Künstler und sein Umfeld" Jürgen Ebert Bildhauer. [consulté le 24/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.juergen-ebert.com/vita/>

Travail manuel à l'école communale

Travail manuel à l'école communale, Les collections du Musée national de l'Éducation, [consulté le 31/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.reseau-canope.fr/musee/collections/fr/museum/mne/travail-manuel-a-l-ecole-communale/1c67ae58-20dc-41e6-bf8f-ffd52511745b>

« L'introduction du travail manuel dans les écoles primaires de garçons, 1880-1900 », Histoire de l'éducation [consulté le 31/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1353>

Retz Edition, « Renaud D'Enfert », Les Editions Retz, [consulté le 31/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.editions-retz.com/auteur/renaud-d-enfert.html>

Un futur savant

« Un futur savant », Les collections du Musée national de l'Éducation. [consulté le 01/01/2022] Disponible à l'adresse : <https://www.reseau-canope.fr/musee/collections/fr/museum/mne/un-futur-savant/e334fc84-5932-4f55-978b-377871f9a521>

KROP, Jérôme. « Punitives corporelles et actes de brutalité dans les écoles primaires publiques du département de la Seine (1880-1914) ». Histoire de l'éducation. 2008 [consulté le 01/01/2022] Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/histoire-education/542>

COLLINGE, Alice. Quels sont les effets observés sur la violence en milieu scolaire suite à l'implémentation d'un dispositif de lutte contre la violence scolaire au sein d'une école fondamentale ? . MatheO, 2019-2020 Histoire de l'éducation. 2008 [consulté le 01/01/2022] Disponible à l'adresse : https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/9350/6/Me%CC%81moire_s165683_CollingeAlice.pdf

Classroom Portrait

Julian Germain, Classroom Portrait , Julian Germain, [consulté le 28/12/2021] Disponible à l'adresse : <http://www.juliangermain.com/projects/classrooms.php>

Tom Shakespeare, Biography - Tom Shakespeare [consulté le 28/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://farmerofthoughts.co.uk/biography/>

Mais madame vous n'êtes pas payée pour nous rendre heureux

Franck Lapage. Katia Baclet - « mais madame vous n'êtes pas payée pour nous rendre heureux » [vidéo] youtube. 26 octobre mars 2018. [consulté le 10/12/2021] Disponible à l'adresse :

<https://www.youtube.com/watch?v=9Ti-bWnx4aY>

Katia Baclet. « mais madame vous n'êtes pas payée pour nous rendre heureux ». Wix. [consulté le 10/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://katiabaclet.wixsite.com/confgesticulee>

Élément perturbateur

Chat Malho, « Alban Ivanov - La Conseillère d'Orientation », [vidéo] youtube. 26 oct 2021. [consulté le 26/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=f-cMMiuiKjmk&feature=youtu.be>

IVANOV, Alban. Wikipédia, dernière modification 29 décembre 2021 [consulté le 26/01/2022]

Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Alban_Ivanov

Alban Ivanov - Élément perturbateur, theatreonline, [consulté le 26/01/2022] Disponible à l'adresse : <https://www.theatreonline.com/Spectacle/Alban-Ivanov-Element-perturbateur/60690>

Lose Yourself

Anthony, Paroles et traduction de la chanson «Lose Yourself» par Eminem. lacoccinelle. 2003 [consulté le 04/01/2022] Disponible à l'adresse : <https://www.lacoccinelle.net/242810-eminem-lose-yourself.html>

«Lose yourself». Wikipédia. dernière modification 30 septembre 2021. [consulté le 04/01/2022] Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lose_Yourself

«8 Mile», Wikipédia, dernière modification 11 décembre 2021 [consulté le 04/01/2022] Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/8_Mile

«Eminem», Wikipédia, dernière modification 31 décembre 2021 [consulté le 04/01/2022] Disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Eminem>

Le sens de l'orientation

LAHRER, Camille. "Documentaire : Julia et Gwenaëlle, lycéennes de Dieppe, face à la caméra de Valérie Denesle ?". Les informations Dieppoises (04/2021) [consulté le 24/11/2021] Disponible à l'adresse : https://actu.fr/normandie/dieppe_76217/documentaire-julia-et-gwenaelle-lyceennes-de-dieppe-face-a-la-camera-de-valerie-denesle_40796136.html

Fab'0. "«Le sens de l'orientation» : une parole d'élèves sur l'orientation". La fabrique de l'orientation. (04/2021) [consulté le 24/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://fabriqueorientation.com/2021/04/12/le-sens-de-lorientation-une-parole-deleves-sur-lorientation/>

Les désorientés

TRYON Pilippe. "Les désorientés". Imaginem. [consulté le 28/11/2021] Disponible à l'adresse <http://www.imagem.fr/film-edition/les-films/les-desorientes-le-film>

Contre l'art d'élite

"Contre l'art d'élite". Archive du nord librairie. [consulté le 19/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.archivesdunord.com/4016--p-contre-l-art-d-elite-p-.html>

A valuable lesson. Art renewal centre [consulté le 19/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.artrenewal.org/artworks/a-valuable-lesson/francesco-bergamini/72830>

Culture design

Cap Orientation

VANDERKELEN Céline. «Cap Orientation». Lycée Le Corbusier. [consulté le 25/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.lyceelecorbusier.eu/cultures-communes/?cat=7>

Accompagner les allocataires au RSA

Talking things. «Accompagner les allocataires au RSA». Design Social [consulté le 25/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/accompagner-les-allocataires-au-rsa>

La faim des préjugés

MATHIEU Claudie, RACHEL Bouchard, THELLIER Elody, BOUCHARD Maude, LABRIE-BOUCHER Camille et Engrenage St Roche. «La faim des préjugés». Design social. [consulté le 24/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/la-faim-des-prejuges>

Expérimentation en CP dédoublé

MAZALOUBEAUD, Gaétan. «Expérimentation en CP dédoublé». Design Social. [consulté le 25/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/experimentation-en-cp-dedoubles>

Atelier faire savoir

AKNIN, Alice, Chaire IDIS. «Atelier faire savoir». Design Social. [consulté le 24/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/atelier-faire-savoir>

Raconte moi chez toi

MÉNARD Manon. «Raconte-moi chez toi». Design Social. [consulté le 24/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/raconte-moi-chez-toi>

Petit atlas de la débrouillardise

Fabrication maison. «Petit atlas de la débrouillardise». Design social. [consulté le 25/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/petit-atlas-de-la-debrouille>

Dysland Quest

LIVIER, Ortiz. Make sens. [consulté le 21/12/2021] Disponible à l'adresse :
<https://www.designmakessense.org/livier-ortiz>

L'école de design. « Dysland Quest projet de Livier Ortiz-Anaya présenté par Mikaël Le Tohic » [vidéo] vimeo. 23 novembre 2016. [consulté le 21/12/2021] Disponible à l'adresse :
<https://vimeo.com/192760806>

Le bus re-désigné

« Le bus re-désigné ». La fondation Orange. [consulté le 25/11/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.fondationorange.com/Le-bus-re-designe?lang=fr>

Parcours - outils de médiation

AYOUDJ, Pauline. « Parcours - outils de médiation ». Design social. [consulté le 26/12/2021] Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/parcours-outil-de-mediation>

Atelier outillé

Inspiration des pictogrammes pour mon atelier outillé

ÉMOTIONS

Angoissé : nasik lababan
 Étonné : nasik lababan
 Énervé : nasik lababan
 Heureux : noun project
 Impatient : noun project
 Triste : nasik lababan

INTERLOCUTEURS

Casquette : Georgiana Ionescu
 Lunettes : John caserta
 Silhouette : Gira park

ACTIVITÉS PERSONNELLES

Avion : Wahyuntile
 Balle de basket : Flatart
 Chaussure danse classique : Joris hoogendoorn
 Chaussure danse flamenco : Gorrea
 Crayon : Slidicon
 fleur : Andrew Doane
 Guitare : Darwinsy alfarizi
 Masques théâtre : Creative stall
 Micro : Creative Stall
 Pelle : Sandra
 Raquette de tennis : DinosoftLab
 Rouge : Rflor

ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES

Avion : Wahyuntile
 Calculatrice : Wahyu Adam Pratama
 Caméra : I cons
 Cie : tezar tantular
 Clef à molette : Jokokerto
 Équerre : Bakunetsu Kaito
 Livre : HideMaru
 Lit : Hotel bed
 Machine à coudre : Creative Stall
 Microscope : Gregor Cresnar
 Militaire : ProSymbols
 Ordinateur : DinosoftLab
 Pelle : Sandra
 Perceuse : Graphic Engineer
 Policier : Cuputo
 Pompier : Lia Rahdiah
 Projecteur : Econceptive
 Rateau : Riko Digital Creator
 Stéthoscope : Manglayang studio
 Tirelire : Alison
 Toque : Iconsphere
 Tracteur : Marco Livolsi
 Tractopelle : Ian Rahmadi Kurniawan
 Truelle : Nociconist
 Voiture : Cho Nix

Typographie: Dosis